

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et langue française

N°-d'ordre :.....
N°-de série :.....



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et civilisation

Intitulé

La recherche de soi et la quête identitaire dans l'écriture
autobiographique : le cas de *AÏZER un enfant dans la*
guerre de Mohammed Sari

Présenté par :

Berdi Khadidja

Ferkha Lina

Devant le jury :

Président : Boutaghane Djamila

Rapporteur : Chiha Samia

Examineur : Radjeh Abdelouahab

Directeur de recherche :

Chiha Samia

Année universitaire 2019/2020

Remerciements

Nous remercions Dieu qui nous a donné la puissance pour réaliser ce travail.

Nous voulons remercier notre directrice de recherche Mme Samia Chiha , pour tous les efforts fournis de sa part et ses conseils précieux.

A nos membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce modeste mémoire.

A nos familles.

A nos amis.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

À mes chers parents Fatima et Abd elnour, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études.

À ma sœur: Meriem et mes deux frères: Zakaria et Aymen, qui m'avez toujours soutenu et encouragé durant ces années d'études.

À mes chers amis : Nihed, Khadidja, Chaima, Mayada, Saada et Nada pour tous les moments heureux et les souvenirs que je n'oublierai jamais. Je vous aime énormément que Dieu vous protège pour moi.

Lina.

Dédicace

A celle qui m'a donné la vie, l'amour et l'espoir, chère maman Samiha.

A celui qui m'a soutenu et encouragé, cher papa Hocine.

*A mes douces sœurs : Imene, Amel et Douaa et mon frère Houssam, la
lumière de ma vie.*

*A mes grands parents Wrida et Hamid, qui m'ont accompagné par leurs
prières, puisse Dieu lui accorder santé et longue vie.*

*A mes précieuses tantes Meriem, Malika et Leila qui m'ont apporté leur
soutien moral.*

*A mes amis de tout le temps : Chaima, Nihed, Mayada, Saada et Samoha,
pour notre sincère et profonde amitié et les moments agréables que nous
avons passé ensemble.*

*A ma binôme et amie, avec qui j'ai partagé le chemin pour réaliser ce travail,
pour tout ce qu'elle m'a apportée au cours de ces cinq années partagées, à
l'adorable Lina.*

*Une spéciale dédicace à cette personne, que je la porte beaucoup d'amour et
de respect. Pour qui a cru en moi, en mes capacités, qui m'a encouragé et qui
m'a conseillé de son cœur, à Nada.*

A mon ange, Islem.

A tous ceux qui m'aiment.

A moi-même...

Khadija.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	09
Première partie : Présentation de l’auteur et de son récit : <i>AÏZER un enfant dans la guerre</i>, problème de genre	13
Introduction	
Chapitre 1 : présentation de l’auteur et de son récit	14
1-Présentation de l’auteur.....	16
2- Résumé.....	19
3-Présentation du corpus.....	21
3-1- première de couverture.....	23
3-2- photo de couverture.....	25
3-3- Titre.....	26
3-4 quatrième de couverture.....	28
Chapitre 2 : <i>AÏZER un enfant dans La guerre</i>, problème de genre	
1- Autobiographie, notion, définition, caractéristiques.....	31
1-1-Notion et définition.....	31
1-2-Caractéristiques de l’autobiographie.....	34
2-Limites du genre.....	36
3-Pacte autobiographique.....	38
4-Impact du discours autobiographique	40
Conclusion	
Deuxième partie : Analyse thématique et quête de soi	46
Introduction	
Chapitre 1 : Analyse thématique	
I- Thème : notion et définition.....	49
1-La guerre.....	51
2-L’enfance.....	55
3-AÏZER, lieu de naissance.....	57
Chapitre2 : Quête de soi	
1- Thème de soi.....	62
2-écriture sur soi	63
3-Analyse de la structure narrative du texte.....	64

1- narration.....	66
2- récit.....	67
3-1 Schéma narratif.....	68
3-2- Fonction du narrateur.....	76
4- Identité commune entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste	78
5-Le « je »	78
5-1- Je individuel.....	80
5-2-- Je collectif.....	82
6- Polyphonie.....	84
6-1- voix narratives	85
6-2- Statut du narrateur.....	86
6-3- Temps de la narration.....	90
6-4- Perspective narrative.....	92
7- Ordre du récit.....	94
8- Récit emboîté.....	96

Conclusion

Conclusion générale	98
----------------------------------	----

Annexe	102
---------------------	-----

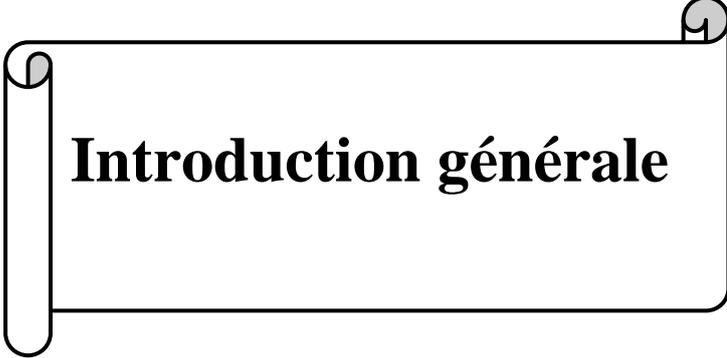
Liste des références bibliographiques	105
--	-----

Résumé	109
---------------------	-----

Résumé en français	110
---------------------------------	-----

Résumé en anglais	111
--------------------------------	-----

Résumé en arabe	112
------------------------------	-----



Introduction générale

Introduction générale

L'identité est une notion complexe et récurrente dans l'univers de la littérature mondiale en générale et la littérature maghrébine d'expression française en particulier. Le problème de l'identité au Maghreb s'allie aux conséquences défavorables de la colonisation qui crée chez les maghrébins un choc culturel et civilisationnel; de ce fait, la littérature maghrébine est considérée comme porte-parole qui veut attirer l'attention du monde à la souffrance de son pays, elle a pour but de revaloriser le citoyen maghrébin déshumanisé par le colonisateur.

Le titre de notre travail est La recherche de soi et la quête identitaire dans l'écriture autobiographique dans le cas de *AÏZER un enfant dans la guerre*, notre sujet s'inscrit dans le cadre de l'analyse et de la recherche de soi ; en effet, nous tentons d'étudier notre récit et d'affirmer que l'écrivain raconte un parcours dans le but de découvrir son soi et son identité à travers les événements et les expériences multiples vécus par le héros de notre corpus. Nous allons montrer aussi les réflexions idéologiques qui appartiennent à la construction de l'identité de l'écrivain.

Dans les textes autobiographiques de la littérature moderne, les écrivains utilisent l'autobiographie pour affirmer leur existence et laisser un témoignage de leur vie ; ils proposent un pacte autobiographique comme le précisant Philippe Lejeune dans son œuvre *L'autobiographie* où il affirme que :

L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre...
« Fiduciaire », si l'on peut dire, d'où d'ailleurs, de la part des autobiographies, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique », avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication direct¹.

Ces écrivains de la littérature post-coloniale d'expression française partagent, à travers leurs écrits autobiographiques, les mêmes préoccupations ; celui du conflit

¹LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*. Paris: Seuil, 1970.

identitaire et la crainte de la dépossession de soi face aux deux langues arabe et française et deux cultures différentes celle du Maghreb et celle de l'Occident. Ils adoptent dans leurs œuvres des thèmes variés comme l'identité, la question culturelle et les conséquences de la colonisation, avec un style libre et une écriture déstructurée.

Vincent Descombes parle de L'identité dans l'extrait suivant :

Nous sommes invités à concevoir nos identités sous l'angle d'une diversité de soi-même. Mon identité au sens moral est forcément plurielle chacune des ces identités qui composent mon signalement ne correspond qu'à une partie de ma personne- Mon identité, ajoutera-t-on est même deux fois plurielle, elle l'est à tout instant, car je ne suis jamais réductible à seule qualité. Elle est pour la durée, car je ne reste pas à un seul personnage.²

La littérature maghrébine de langue française se réfère aux ouvrages écrits en langue française, par des auteurs nés dans les pays colonisés par la France ; nombreux sont les écrivains qui ont pris la plume pour écrire, parce que écrire veut dire exister et raconter la réalité socio-culturelle, la misère et le malheur de la guerre mais aussi montrer que, et contrairement à ce que le discours coloniale affirme, le peuple colonisé possède sa propre culture ainsi que sa propre dignité.

En effet, nous constatons la présence d'une certaine conscience collective dans leurs écrits littéraires, construite autour des thèmes communs : la religion, la langue, le terrorisme... Autant de valeurs qui ont contribué à la naissance d'un sentiment nationaliste qui réprime le colonisateur.

En Algérie, à partir des premières années de décolonisation, nous assistons à une production littéraire où l'autobiographie est imposée comme l'un des genres les plus controversés de la littérature. Elle s'est présentée et se présente encore comme une notion subtile à définir dont la question identitaire est largement thématifiée, des auteurs comme Mohamed Dib, Driss Chraïbi et Assia Djabar, sont les premiers à avoir interrogé leur appartenance religieuse et culturelle.

² DESCOMBES (V.), *Les embarras de l'identité*, Paris, Gallimard, 2013, P.46

Dans son article intitulé *forme littéraire et représentation de soi : L'autobiographie francophone du Maghreb et l'autobiographie arabe du début du siècle* » Abdallah Bounfour affirme que :

La littérature francophone du Maghreb est fondée sur l'autobiographie. Que ce soit « la boîte à merveille de Ahmed Sefrioui », « Nedjma de Kateb Yacine » ou « le passé simple » de Driss Chraïbi, la littérature du moi est première, à l'origine de la littérature francophone du Maghreb³.

Notre choix de sujet est justifié par l'importance du thème abordé, car l'écrivain est en charge de présenter un témoignage plus ou moins réel qui fait partie de l'Histoire et du patrimoine de l'Algérie.

Mohamed sari est l'un des écrivains réalistes moderne de la littérature algérienne, romancier, traducteur et professeur de la littérature moderne à l'université d'Alger, né à Cherchell en 1958, dans son parcours professionnel, il a écrit plusieurs romans en langue arabe et française (El Reith en 2007, El Kilaà Elmoutaakila en 2013 Pluies d'or en 2015), en tant qu'écrivain bilingue il a même traduit de nombreux productions littéraires des écrivains célèbres tel que Mohamed Dib et Yasmina Khadra...etc. Au cours des chapitres de notre recherche nous allons essayer d'aborder la biographie de l'auteur dans une étude plus approfondie.

Dans ce récit autobiographie l'histoire se déroule en Algérie, plus précisément à Cherchell dans un village des kabyles appelé AÏZER pendant la période de colonisation française. Au milieu de la guerre, la peur et la misère, où le héros de notre récit l'enfant Mohamed témoin de tous les événements, raconte ses propres souvenirs mais parfois racontés par autrui ; le combat des hommes dans les montagnes avec *les Moudjahidin*, la force des femmes qui ont résisté l'exodes et les longues voyages en échappant la mort et la vie quotidienne dans le camp de Rivail (le camp de lassass) toutes ces histoires marquent que malgré la guerre, la mort et la torture, le peuple n'a

³ https://ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/E0/04/51/66/00001/SAMI_M.pdf

pas perdu l'espoir d'avoir un pays indépendant et un futur brillant à la portée des générations suivantes.

Ce récit semble répondre le mieux aux besoins de cette recherche : d'une part l'écrivain Mohamed Sari est considéré comme l'un des témoins de cette période des années cinquante de la révolution algérienne et de ce fait l'étude de notre thème nous aide à dévoiler les caractéristiques de ce genre littéraire dit l'autobiographie. Ensuite le thème de la recherche est évident dans ce récit qui traduit les histoires racontées dans le texte et la souffrance partagée par le peuple algérien durant la colonisation et finalement, ce corpus comme nous avons mentionné au-dessus est considéré comme un témoignage assuré d'une période historique très importante et une écriture à la portée de s'identifier aux sentiments nationaux présentés dans cette production littéraire.

Après avoir lu et présenter notre corpus *AÏZER Un enfant dans la guerre*, nous visons à éclaircir notre étude à travers des questions auxquelles nous tenons à répondre tout au long de ce travail :

- Comment se manifeste la quête de soi à travers l'écriture du récit?
- Quelles sont les modalités d'écriture utilisées par l'auteur afin de mettre en œuvre ses expériences et ses souvenirs ?

Afin de répondre à ces questions nous allons partir des hypothèses suivantes :
Il nous semble que l'écrivain a choisi d'écrire sur soi pour confirmer son existence et laisser un témoignage de sa vie personnelle. Il peut aussi choisir d'écrire sur soi pour recueillir les souvenirs du passé et le plaisir de ressentir son passé.
La quête de soi se manifeste à travers l'écriture du récit à partir d'une narration subjective des événements réels et personnels. Cette narration a pour conséquence de refléter un lien particulier entre le passé raconté et le présent de l'écriture, où l'écrivain est en train de s'approcher le plus possible de la vérité.

Pour bien mener notre étude et pour confirmer nos hypothèses nous avons appuyé sur un assise théorique et méthodologique, en faisant appel d'abord à la paratextualité de Gérard Genette. Ensuite nous avons adopté la théorie thématique de Jean Pierre Ritchard pour mettre l'accent sur les thèmes majeurs dans notre corpus. Nous avons tenté d'étudier les techniques narratives dans le texte en se basant sur les travaux de Gérard Genette et Roland Barthes.

Enfin, notre étude s'étale sur deux parties, la première partie intitulé «Présentation de l'auteur et de son récit : *AÏZER un enfant dans la guerre*, problème de genre, se compose de deux chapitres :

Le premier chapitre se base sur la présentation de l'auteur, afin de connaître la vie de l'écrivain pour comprendre et apprécier son œuvre, puis nous passerons à la présentation du texte en donnant le résumé de l'histoire raconté dans notre corpus. Nous aborderons le corps de notre corpus à travers l'étude de quelques éléments paratextuels.

Le deuxième chapitre nous allons faire une étude générale du genre littéraire « l'autobiographie », notion et définition, caractéristiques, Les limites du genre, Le pacte autobiographique et L'impact du discours autobiographique dans le récit *AÏZER un enfant dans la guerre*.

La deuxième partie s'intitule l'analyse thématique et quête de soi, englobe deux chapitres :

Le premier chapitre se base sur l'étude de quelques thèmes majeurs présents dans notre corpus, nous commençons par la définition de la notion thème puis nous analysons les thèmes présentés dans l'œuvre.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude du sens absolu qui est la recherche et la quête de soi, puis nous abordons l'analyse du texte et l'étude de son organisation narrative c'est-à-dire la forme, d'abord en nous appuyons sur le schéma narratif afin de bien comprendre le récit, ensuite nous avons indiqué le narrateur et ses fonctions, la présence de la polyphonie et la multiplicité des voix narratives dans notre corpus, les focalisations et mêmes les récits emboîtées. Le but de cette étude est de suivre la narration dans notre corpus et affirmer la relation du narrateur avec le développement des événements dans ce récit.

Première partie

Présentation de l'auteur et de son récit :
AÏZER un enfant dans la guerre, problème
de genre

Chapitre I

Présentation de l'auteur et de son récit

Introduction

L'écrivain à travers sa production littéraire essaye de faire passer ses idées et ses choix dans la vie et partager les valeurs dans lesquelles il croit à son public. L'œuvre est créée par l'auteur qui est donné pour exprimer clairement à la fois ses pensées et ses émotions, et il possède une sensibilité délicate capable de transformer les mots ordinaires en mots qui inspirent la pensée, ou enflamment l'émotion et le sentiment du lecteur.

Au cours de ce premier chapitre nous allons essayer de présenter notre écrivain Mohamed Sari, sa vie personnelle, ses œuvres et son parcours professionnel, et notre corpus de recherche *AÏZER un enfant dans la guerre*, afin de connaître la vie de l'écrivain pour comprendre et apprécier son œuvre qui nous aborderons son corps à travers quelques indices paratextuels pour tenter d'accéder au sens de notre corpus.

1-Présentation de l'auteur :

Mohamed Sari est un écrivain algérien, traducteur bilingue, né le 1 février 1958 à Cherchell, dans la région Aïzer (90 km à l'est d'Alger). Il est le troisième parmi cinq garçons dans sa famille, il est issu d'une famille très pauvre, son père a participé dans la guerre de libération comme *Moudjahid*. Il a connu l'école algérienne en langue française et avec elle la littérature française pendant la période coloniale, il avait des enseignants français, des pieds noirs au collège et des coopérants au lycée. C'est un professeur à l'université d'Alger dans le domaine des études académiques spécialité « sémiologie et la critique moderne », tandis que ses participations multiples dans le champ critique dans lesquelles il a publié plusieurs œuvres critiques notamment « à la recherche de critique littéraire moderne » et « l'épreuve de l'écriture ». Il a même traduit vers l'arabe plusieurs productions (19 livres) de nombreux écrivains algériens francophones tels que Mohamed Dib, Yasmina Khadra, etc.

Mohamed Sari était l'un des écrivains algériens qui ont passé du statut " critique" à celui du "romancier" en 2002. Il commence ses écritures arabes avec *El Reith* (barzakh, 2007), *El Kilaà Elmoutaakila* (barzakh,2013), tandis que son premier roman en français sous le titre *Pluies D'or* en 2015, une collection de contes sélectionnées en fonction de l'âge des enfants pour assurer la plus grande concordance entre le degré de complexité d'une frame et le degré de maturité des enfants qui sont destinés aux enfants scolarisés en 3ème, 4 ème et 5ème année primaire. Il a obtenu plusieurs distinctions, dont le prix "Escale littéraire d'Alger" (2016) pour son roman *pluies d'or*. Mohamed Sari se considère réaliste dans l'écriture du roman «j'ai une préférence pour les histoires des pauvres que pour la philosophie des écrivains ». A t-il déclaré ⁴

La dualité du public arabophone et francophone est liée, selon lui la méconnaissance de la beauté et la richesse de chaque langue. « Avoir un complexe pour une langue veut dire qu'on l'ignore »⁵. Dans une interview avec le journal ELWATAN Mohamed sari a exprimé:

L'Algérie c'est mon sens la réconciliation linguistique, la conciliation de trois littérature, le tamazight, l'arabe, le français, je n'ai aucun complexe, c'est mon identité linguistique, mon algérianité et je le revendique", explique-t-il. " L'Algérie est un pays multilingue, il faut le capitaliser et ne pas se confiner dans un coin, nous avons cette richesse littérature", conclut-il ⁶

⁴ <https://www.sila-dz.com/mohamed-sari.html>

⁵ *ibid*

⁶ <https://www.elwatan.com/edition/culture/bibliotheque-principale-de-tipasa-mohamed-sari-fait-le-plein-17-11-2018>

L'écrivain et le traducteur Mohamed Sari, commence à écrire depuis son début de la poésie en langue française, et même ses premières lectures littéraires étant donné que l'enseignement en Algérie après l'indépendance était en français. Le roman algérien a été découvert en français en particulier Mouloud Feroune, Assia Djabar et Mohamed Dib.

Après son baccalauréat, un registre valable dans le département de la langue arabe avait approfondi sa connaissance. Cela a synchronisé avec la vague d'arabisation de l'enseignement par l'autorité pour se débarrasser de l'héritage linguistique colonial ; à l'université, il a commencé à découvrir les domaines celle de la critique et de la traduction.

Les œuvres du réaliste Mohamed Sari sont consacrées à des thèmes sociaux, politiques et historiques, sont des thèmes plus sentimentaux. Dans ses écrits, il transmet la réalité vécue par des personnes dans des temps précis, afin de considérer que le récit n'est pas un discours politique mais plutôt un transfert des préoccupations des gens.

L'écrivain est considéré comme un vecteur des valeurs qui concernent la société. En traitant plusieurs sujets dans ces écrits, surtout après l'indépendance, il a traité les problèmes majeurs à l'époque, comme la décennie noire, le terrorisme, l'extrémisme religieux, ainsi que les guerres civiles entre les algériens...etc.

Le premier travail publié par Mohamed Sari était le roman arabe *sur les montagnes de Dohra* على جبال الظهرة en 1983, c'est un récit historique qui apporte des périodes vécues par les gens, il a traité le sujet du « patrimoine populaire » et mettre au jour les contradictions qui a affronté le peuple algérien avant et après l'indépendance.

Il a motivé le succès de ce roman avec un prix littéraire, l'écrivain pour publier un deuxième roman intitulé *sair* السعير en 1986, puis il écrit le roman *la carte magique* البطاقة السحرية

Mohamed Sari a arrêté l'écriture pendant deux ans à cause du terrorisme. Il a écrit des articles politiques et des histoires réalistes en français dans un journal hebdomadaire, suivi des événements, pendant deux ans consécutives (1993-1994), puis il est retourné à l'écriture en tant que romancier à partir de 1995, il a terminé le roman *el-warem* *الورم*, il n'était pas possible de le publier en Algérie pour la sensibilité du sujet et craindre les éditeurs d'un sujet traitant du phénomène du terrorisme, plus tard il est revenu au sujet du terrorisme dans deux romans *El Kila à Elmoutaakila*

القلاع المتأكلة en 2013, *harbe elkoubour* *حرب القبور* en 2018.

Après l'avoir écrit en arabe, l'écrivain Mohamed Sari a passé à l'écriture en Français, les raisons de cela sont multiples : « mon premier enseignement était en français et c'est là que j'ai commencé mes lectures littéraires puis à écrire. J'ai une augmentation linguistique et littéraire qui me permet d'écrire à l'aise »⁷. Avec son premier roman intitulé « *pluies d'or* » paru en 2016 aux éditions Chihab, qui avait reçu le prix « Escale littéraire d'Alger ».

2-Résumé du corpus :

Le corpus de notre étude dont l'intitulé est « , *AÏZER un enfant dans la guerre* » est apparu en 2018, publication Barzakh, un livre plus proche de l'autobiographie, où l'enfance de Mohamed Sari croise une génération qui a vécu la guerre d'Algérie (1954-1962) et les premières années d'indépendance qui ont suivi.

Quand l'écrivain Mohamed Sari a grandi et fait un long parcours professionnel en tant qu'écrivain et traducteur, il a décidé de revenir à sa région d'origine « Aïzer » et visiter avec son père sa petite maison fragile dans laquelle il est né durant la révolution de l'Algérie et au lieu d'entendre l'écho des souvenirs et regretter ce qui c'est passé dans cet vaste espace vide, il choisit de reconstruire cette maison pas avec les pierres et de la boue mais avec les histoires, donc il a passé entre ses parents et ses proches et ceux dont les souvenirs battaient encore à la recherche de l'aide rassemblant des histoires, des contes et des mythes liées à cette période spéciale.

⁷ <https://www.elwatan.com/edition/culture/bibliotheque-principale-de-tipasa-mohamed-sari-fait-le-plein-17-11-2018>

Le récit autobiographique de Mohamed Sari commence à l'oued AÏZER (environ 90km à l'est d'Alger), une zone rurale montagneuse dans laquelle il a vécu une partie de son enfance, et il nous semble qu'il a écrit une partie de son autobiographie et celle de ses proches parce que sa mémoire d'enfance était coupée de sa place.

Le héros de notre récit est celui Mohamed qui n'a pas évoqué ses souvenirs joyeux d'enfance uniquement, mais il a transporté et enregistré les histoires de sa mère cette femme courageuse qui a lutté pour enlever ses enfants dans une société masculine, son père un Moudjahid qui a survécu à la torture, et ses cousins qui parle de ses propre vie personnelle à l'époque, chacun de ses histoires est venue comme il s'agissait d'une histoire courte.

L'écrivain a enregistré aussi la biographie de sa génération partant de sa mère qui n'était pas une femme éduqué et le classicisme dans la société algérienne, une société déterminé par la langue (arabe et tamazigh) et l'appartenance (ville et montagne), ainsi que les mythes racontés par les adultes selon lesquels il existe des créatures terrestres qui aident les gens pauvres à éviter les difficultés de la vie, les fêtes Iwaàdas, les funérailles sur lesquels il a posé dans l'écriture de son œuvre afin d'être plus proche à la réalité.

Mohamed Sari évoque aussi la vie dans le camp de regroupement Rivail après avoir été chassé de son terre avec tous les habitants de cette région montagneuse, la vie misérable du camp avec l'absence de son père dès premières années marque l'une des idées qui resta longtemps gravé dans sa mémoire. Le romancier n'a pas oublié de capturer l'image de certains lieux de son enfance tel que la fontaine publique, La séguia (un canal d'eau construit par les colons) et le café où il a accompagné son père presque chaque jour. Le retour du père après deux ans d'arrestation signale le moment le plus touchant pour l'écrivain, il témoin le jour de départ des soldats français qui marque le ceci le feu, ensuite il met l'accent sur le jour de vote pour l'indépendance du pays et enfin le dernier titre dans notre corpus évoque le jour de l'indépendance de l'Algérie 5 juillet 1962, qui représente pour l'enfant Mohamed le jour de son premier voyage à la ville Cherchell.

3- Présentation du corpus :

Pour une meilleure interprétation de notre corpus, nous avons eu recours à une analyse des éléments extérieurs qui entourent le texte afin de montrer la relation entre le texte et le hors texte et le découvrir avant même de faire la lecture.

Avant de lire une œuvre littéraire, un certain nombre des énoncés nous interpellent et qui conditionnent notre lecture. Cet espace textuel élargi a été l'objet de nombreuses investigations et nommé depuis les travaux de Gérard Genette ; " la paratextualité".

La paratextualité est une notion se trouve dans les études littéraires suite aux travaux de Gérard Genette, que ce dernier la définit comme un seuil entre le texte et le hors texte. Il déclarait :

la relation que le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte , titre , sous titre , intertitres, préface, post faces, avertissements, avant propos ; illustrations, prière d'insérer , bande , Jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires ⁸

L'œuvre littéraire regroupe plusieurs éléments qui permettent aux lecteurs de prendre une idée sur le contenu et le sens du texte. Ils représentent l'ensemble des informations principales qui s'entourent le texte et qui aident le lecteur ou bien le public à plonger dans l'univers de l'œuvre littéraire et de mieux comprendre le contexte que l'auteur voulait transmettre à travers cette production littéraire.

Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre : le contexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des phrases en marge, des informations périphériques (notes, références, etc.) et des illustrations w cet ensemble constituant le paratexte⁹.

⁸ GENETTE Gerard, *palimpsestes*, Paris, Seuil, p,10.

⁹ GENETTE Gerard, cité par ACHOUR ,CHRISTIANE/BEKKAT AMINA,*clefS pour la lecture des récits*,vouvergences critique 2, édition du Tell,Blida (Algérie) 2002,p.70.

Les éléments paratextuels sont associés à une œuvre littéraire afin de capter l'intérêt de lecteurs en premier lieu et de faciliter la compréhension de l'histoire du texte. Le paratexte est toujours lié et au service de son texte, il crée un rapport entre les éléments extérieurs (paratextuels) et intérieurs (contenu).

L'œuvre littéraire consiste exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition minimale) en une suite plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elle même verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface w des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elle appartient, mais qui en tous cas l'entourent et le plongent précisément pour (...) assurer sa présence au monde sa réception et a consommation ¹⁰

Le paratexte établit une relation entre le lecteur et le texte d'une part et entre l'auteur et le lecteur d'une autre part ce qui fait la naissance d'un " pacte du lecteur" qui sert à faciliter la clarté de l'œuvre dès le début et compléter le sens du texte.

« Le paratexte vise à établir un premier contact avec le lecteur»¹¹

Alors que les éléments paratextuels sont considérés comme une carte identitaire qui offre au lecteur un ensemble des signes afin de capter son intérêt et de lui permet de comprendre le contenu de l'œuvre.

Nous assurons que notre corpus comme tout œuvre littéraire comporte de son tour quelques composants qui acceptent de former un rapport entre l'auteur et le lecteur et nous aident au cours de cette étude. Notre travail sert à définir et analyser les éléments qui nous intéressent en essayant de préciser leur fonction.

¹⁰ GENETTE Gerard, *Seuil*, Ed. Seuil 1987. p.7

¹¹ JAKOBSON.R, *Linguistique et poétique*, dans *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed de minuit, 1963, chap. xi, p. 248

3-1-Première de couverture :

« La première de couverture est la première accroche »¹²

La première de la couverture désigne la première page extérieure d'un livre, elle appelée aussi « le recto de l'œuvre », elle représente le premier contact du lecteur avec l'œuvre, son rôle principal est d'attirer l'attention du lecteur, c'est le moyen qui doit rendre le lecteur plus curieux sur le contenu du texte. Elle se compose de : nom de l'auteur, le titre, l'illustration, la collection et l'édition. Cette dernière est la page que l'on voit en premier.

Dans le cas de notre corpus, elle contient en haut le prénom et le nom de l'écrivain écrit en blanc (Mohamed Sari).

Sous le nom de l'auteur, il a mis le titre *AÏZER un enfant dans la guerre*, qui se place à la partie gauche de la couverture écrit en jaune. Juste au dessus, nous remarquons le mot récit qui évoque le genre du texte.

L'autre moitié droite est réservée pour une photo noire et blanc d'une femme avec un petit sourire, elle tient son bébé dans la main et juste de son côté droite, il y a un autre petit garçon.

Toute œuvre littéraire peut être résumée à travers son illustration, qui traduit un langage artistique et une représentation du texte, elle porte le même message du texte mais sous une autre forme.

L'illustration permet au lecteur de comprendre le sens d'un certain nombre de mot et de donner la liberté de rêver, de figurer et de créer.

L'image de la première de couverture représente une ancienne photo prise selon l'auteur à l'époque de la guerre au Camp de Rivail 1962 et qui représente sa mère, son frère et lui même (à gauche).

¹² Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *les clefs pour la lecture des récits*, op.Cit,p.75.

En prenant en considération que notre corpus est un récit autobiographique. Cette image nous donne des informations et des significations liées au contenu du récit, elle réveille ainsi la curiosité. Grâce aux ces informations, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer L'histoire du livre, formuler des hypothèses et vérifier l'exactitude de ces hypothèses qu'il s'est imaginées, car il reflète la personnalité du personnage principal (Mohamed Sari l'enfant) et les événements qu'il a vécu avec sa famille pendant la période de la guerre de libération qui achemine vers l'histoire de la recherche de soi et de ce fait qu'il puisse trouver ses valeurs et ses besoins dans la vie et donc identifier ce qu'il est et ce qu'il a.

3-2- Titre :

Lee H.Hœk, l'un des fondateurs de la titrologie moderne explique que « le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des institutions, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques»¹³

Il ajoute le titre « est un ensemble des signes linguistiques [...] , qui peuvent figurer en tête d'un texte»¹⁴

Le titre d'une œuvre est la première chose arrive au lecteur qui veut découvrir ce livre, le titre est l'un des éléments paratextuels qui sert à provoquer l'intérêt, à attirer l'attention plus ou moins approfondie, à attirer la réflexion et à pousser ou pas vers l'œuvre, autrement dit le titre implique la lecture ou la non lecture de l'œuvre.

Le titre introduit le contenu du texte, il donne une idée générale, des mots clés sur l'histoire du texte, c'est-à-dire que le titre est considéré comme un mini résumé qui permet de se faire rapidement une présentation du sujet traité.

Nous constatons donc que le titre est lié à l'œuvre, il sert à jouer un rôle très important dans l'identification de l'œuvre et l'interprétation du sens de son texte. Le titre établit donc une relation, un rapport et un sort du dialogue entre le texte et le lecteur.

¹³ HOEK L H. : *La marque du titre*. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, p. 21

¹⁴ -Ibid, p. 34-35.

Dans le cas de notre corpus, le titre est placé dans le côté gauche de la première page de couverture écrit en jaune, il se compose de quatre mots écrits verticalement et en majuscule (*AÏZER UN ENFANT DANS LA GUERRE*), nous remarquons que le premier mot (*AÏZER*) est écrit en gras.

La couleur jaune dans la psychologie représente en terme de besoin essentiel, le besoin de la lumière et de clarté, le besoin d'avoir une individualité propre et une identité tout comme le besoin de réfléchir de pouvoir comprendre et d'analyser.

Alors le premier mot c'est *AÏZER*, c'est un nom propre qui représente une zone montagneuse à cheval entre les communes de Cherrhell et Menaceur (Daïra de Sidi Amar).

UN ENFANT, il semble que le personnage principal de ce récit est un enfant.

DANS, c'est un déterminant qui indique une place ou bien une époque.

La *GUERRE* représente l'époque où l'histoire se déroule, donc il nous semble que nous allons lire une histoire qui raconte les malheurs de la guerre à travers les yeux d'un petit enfant innocent qui commence à découvrir le monde et que nous allons toucher également le reflet de la signification de la couleur jaune sur ce titre au cours de la lecture de ce récit et comment l'écrivain va exprimer cette signification de sa perspective, sa vision personnelle et selon son propre style.

Sans doute l'auteur a pour but de capter l'attention du lecteur vers ce titre, nous commençons par le mot *AÏZER* qui symbolise le lieu où se déroule l'histoire, nous remarquons après la lecture attentionnée que ce lieu occupe une place importante pour l'auteur, c'était le lieu de sa naissance et le rassemblement de ses souvenirs d'enfance.

Ensuite, il a cité l'expression « un enfant dans la guerre », qui nous fait peser à l'histoire du texte qui se représente par un événement historique dans lequel il décrit son enfance pendant la situation de la guerre où il partage la souffrance, le malheur, la misère, la peur et toutes les expériences terribles qu'il a passé.

Nous assurons que l'écrivain a choisit ce titre précisément à cause de sa relation thématique avec le contenu du texte en proposant une idée générale sur le déroulement des événements.

3-3-Quatrième de couverture :

La quatrième de couverture appelée aussi le verso du livre «Présentation de l'essentiel d'un texte d'une théorie»¹⁵. Elle représente la dernière page extérieure d'un livre, elle se compose généralement d'un extrait, un résumé et la biographie de l'auteur et quelques informations sur l'auteur et des critiques faites à son sujet.

La quatrième de couverture a également de l'importance avec la première, malgré ce n'est pas celle que l'on voit dans les vitrines mais sa fonction de capter l'intérêt de lecteur est toujours présente, car elle est plus textuelle.

Dans le cas de notre corpus, nous avons un extrait pris de la page 118 de l'œuvre, il parle du petit frère de l'écrivain Mohamed Sari. Il a choisi ce passage en tant que révélateur de l'univers de l'histoire du récit et qui évoque l'un des moments malheureux de son enfance celle de la mort de son petit frère Rachid qui reste gravé dans sa tête. Cela nous pouvons le considérer comme une bande d'annonce, il donne un indice concernant l'atmosphère général de l'histoire au lecteur avant la lecture du récit.

«Le bébé sur son dos avait cessé de bouger. Elle ne sentait rien depuis un long moment et l'avait presque oublié. Elle espérait qu'il n'était qu'endormi ... Elle avait envie de détacher la fouta, de serrer l'enfant contre sa poitrine, de sentir sa chaude respiration, mais un appel du plus profond de son être l'en dissuadait. Elle avait le pressentiment que son fils ne survivrait pas à ce voyage. » M. S.

Puis un résumé bref, il propose une petite présentation dans laquelle, il aborde les idées générales de son récit. Ce court texte donne l'envie de découvrir et de lire ce récit.

«Aïzer, un village sur les hauteurs de Cherchell. La guerre de Libération fait rage, et c'est un enfant, Mohamed, qui la raconte. Mobilisant ses propres souvenirs, convoquant parfois ceux des aînés, le narrateur décrit la violence, la clandestinité, l'implacable répression de l'armée française et la torture. Il est aussi une minutieuse chronique de l'Algérie rurale de l'époque, relative au combat des épouses et des mères, des espiègleries des enfants et des légendes narrées par les adultes. Chassée de ses terres, la famille de Mohamed, ainsi que toute la population de la région, est condamnée à l'exode puis parquée dans un camp cerné de barbelés, le camp de Rivail, dit «Lassas». La vie,

¹⁵ Dictionnaire Encyclopédique, Philippe Auzou, Paris, 2005.

rythmée par la faim, les humiliations et les disparitions, n'est pourtant que résistance nourrie par un espoir tenace, celui de la libération du pays. Ce récit autobiographique, à la sincérité touchante, est à la fois un document et un témoignage précieux.»

L'éditeur a mis un aperçu sur la biographie de l'écrivain Mohamad Sari pour permet d'identifier l'auteur en tant que personne, et en tant qu'écrivain. Aussi afin d'aider le lecteur dans la découverte de ce récit à travers cette présentation.

« Né à Cherchell en 1958, Mohammed sari est professeur de littérature moderne à l'université d'Alger, traducteur et écrivain bilingue. Il a traduit vers l'arabe de nombreux écrivains algériens francophones (Mohammed Dib , Yasmina Khadra,etc) Il est l'auteur de plusieurs romans dont El Reith (barzakh,2007),El kilaà Elmoutaakila (barzakh,2013) , pluies d'or (chihab,2015 ;prix Escale littéraire d'Alger 2016). »

Mohammed sari donc est un écrivain bilingue et aussi un traducteur. C'est l'écrivain du plusieurs romans *la tumeur, la carte Magic et pluies d'or*. Il est considéré comme un réaliste dans la littérature dans l'écriture des romans. On exprimant son expérience dans la traduction des œuvres littéraires il explique la nécessité d'écouter la société : Quand on raconte son peuple il est important de vivre et de s'inspirer la réalité".

Cet écrivain qui a vécu l'injustice du colonialiste français, mais qui a pu en profiter en apprenant sa langue et en la maîtrisant, et donc en écrivant des œuvres en langue française et en les traduisant aussi selon lui :

Avoir un complexe pour une langue veut dire qu'on l'ignore. Toutes les langues sont belles. Il ya un clivage entre les arabophones et les francophones et la traduction des textes depuis l'arabe vers le français ou inversement, participe à établir un pont entre les deux publics.¹⁶

¹⁶ https://www.sila-dz.com/mohamed-sari.html?fbclid=IwAR31_h-xVZup3SiVZ9nNUGidiThojM75nF2hsjfVDZkdZhdCq0DOPSmjOmc#:~:text=%C3%89crivain%20et%20professeur%20%C3%A0%20l,La%20pluie%20d'or%20%C2%BB.&text=Il%20a%20obtenu%20plusieurs%20distinctions,aux%20%C3%A9ditions%20Chihab%20%C3%A0%20Alger

Finalement, nous avons tenté de mettre l'accent sur les éléments paratextuels. Ces derniers sont essentiels de toute lecture, puisque ils donnent au lecteur l'envie de choisir un corpus et déterminer la lecture ou le non lecture de l'œuvre, c'est un guide qui nous oriente dans l'ouverture à l'univers de livre et dévoile la relation qui existe entre le texte et la signification de ces éléments.

Chapitre II

AÏZER un enfant dans la guerre

problème de genre

Introduction

Au cours de ce chapitre nous allons faire une analyse générique de notre corpus *AÏZER un enfant dans la guerre* de Mohamed Sari car « tout texte est classable »¹⁷.

En effet, chaque œuvre possède des caractéristiques et des règles liées à un mode d'écriture particulier dans ce sens Jean-Marie Schaeffer déclare :

La thèse du générique du texte littéraire moderne n'est guère plausible s'il est vrai qu'un message verbal ne peut se constituer que dans le cadre de certaines conventions pragmatiques fondamentales qui régissent les échanges discursifs qui s'imposent à lui tout autant que les conventions du code linguistique¹⁸.

En effet notre corpus *AÏZER un enfant dans la guerre* représente un récit dans lequel l'écrivain raconte son histoire, il parle de sa vie, il voulait transporter son histoire d'enfance et ressusciter les souvenirs d'une époque spécifique qu'il a vécu dans sa vie. À partir de la lecture de l'œuvre nous allons essayer de chercher le "moi" de Mohamed Sari, alors que cette lecture ne sera qu'une quête pour découvrir le moi de l'écrivain et son univers.

Notre travail consiste à travers le mode de l'écriture que l'écrivain a utilisé au cours de son récit, pour faire passer son histoire, s'il a suivi les règles exigées du genre autobiographique ou bien il a choisi un autre mode d'écriture.

Ce chapitre comme nous avons expliqué a pour but d'aborder ce genre et de mettre en évidence plusieurs points qui nous intéressent dans notre recherche. D'abord de la définition de l'autobiographie et ses caractéristiques, le pacte autobiographique, l'impact du discours de biographique sur notre corpus et les limites de genre.

¹⁷- DUCROY, OSWALD, SCHAEFFER, Jean-Marie, nouveau dictionnaire des sciences du langage, Paris, Seuil 1972 et 1955, P 521

¹⁸- idem

1-Autobiographie, notion, définition et caractéristiques :

1-1 notion et définition :

L'autobiographie sert à raconter l'histoire d'un être vivant est un être singulier et unique et marquer chronologiquement les événements de sa vie.

Selon le dictionnaire littéraire le terme autobiographie

Apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du 19e siècle. Le mot autobiographie (littéralement = vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner¹⁹.

C'est-à-dire que l'autobiographie est un genre moderne apparaît au 19^e siècle et son concept se déroule sur les autres qui sont les objets de leurs même œuvres et qui racontent leurs propre vie « entre auto et bio se trace le rapport difficile de l'autologie et de la phénoménologie, de l'être et son existence, de l'identité et de la vie »²⁰

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie soulève d'un moment principal et majeur dans la quête identitaire de la vie de l'individu :

«La découverte de la valeur de la personne mais aussi [d]'une certaine conception de la personne [qui] s'explique par son histoire et particulier par sa genèse dans l'enfance et l'adolescence ». ²¹

L'écriture sur soi présente un lien de communication que l'écrivain établit avec ses lecteurs, ce lien nécessite la sincérité et la véracité en passant les informations ce qui affirme Philippe Lejeune « un esprit de sincérité allié à l'esprit de recherche ». ²²

¹⁹ ARON, PAUL, SAINT-JACQUES DENIS, VIALA ALAIN, *Dictionnaire du littéraire*, Edition PUF Paris 2002, P33 .

²⁰ Jean, Philippe Miraux, *l'autobiographie écriture de soi et sincérité*, 3 ème édition. éd Ahmed Colin 2005 2009.

²¹ LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand, Colin, U2, 1977, P.226.

²² LEJEUNE, Philippe, *le pacte autobiographique 2*, Paris, Edition du Seuil, 2005, p.202.

Où l'écrivain relate des faits personnellement et réellement vécus afin d'exprimer sa prise de conscience et sa vision du monde et relever ses émotions intérieures dans son esprit.

L'autobiographie présente le point commun qui fait la liaison entre l'être vivant et son propre existence. Elle consiste à établir la relation entre soi qui écrit (du présent) et celle qui raconte (du passé).

Nous distinguons les courants d'étude de l'autobiographie selon lesquels se pose notre étude. Au XIX siècle la théorisation historiciste de Miche (1907) fondée sur une vision diltheyenne selon laquelle l'autobiographie est le reflet fidèle des faits qui se sont passés et peut donc être une source historique.

Après il y a en un une vision psychologique vers la moitié du XX siècle qui apparaît avec Gusdorf (1956), selon ce dernier l'autobiographie « c'est l'identité, le moi conscient de lui-même »²³. Selon lui l'autobiographie est en même temps une quête et une création d'identité car il s'agit d'une nouvelle lecture de l'expérience cette conception est complète et sert de base aux approches :

Stylistique Starobinski 1970 dans le numéro 3 de la revue poétique 1970 son analyse qu'il appelle « le style de l'autobiographie », il donne une définition très claire du genre, il s'agit « de la biographie d'une personne faite par elle-même »²⁴ pragmatique (Bruss 1974) et (Philippe Lejeune 1975 et 1982), ce dernier dans son œuvre majeure " le pacte autobiographique, présente cette définition rigoureuse « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle l'accentue sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité »²⁵ psychanalytique (Olney 1980).

L'autobiographie évoque l'un des genres littéraires le plus complexe car elle obtient ses objectifs du soi de l'écrivain et son rôle dans la vie à travers l'acte de l'écriture :

²³ <https://www.redalyc.org/pdf/808/80800405.pdf>

²⁴ Starobinski Jean, *le numéro 3 de la revue poétique* 1970 P 257.

²⁵ LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, P14.

Ce qu'on appelle l'autobiographie est susceptible de diverses approches : études historiques, puisque l'écriture du moi qui s'est développé dans le monde occidental depuis le XIII^e siècle est un phénomène de civilisation ; étude psychologique, puisque l'acte autobiographique met en jeu de vastes problèmes, comme ceux de la mémoire, de la construction de la personnalité et de l'auto-analyse.²⁶

À partir de la définition de l'autobiographie proposée par Philippe Lejeune selon lui elle est un genre qui a une structure particulière et une forme précise par contre en trouve Jean Starobinski qui trouve que l'autobiographie n'a pas ni structure ni forme spécifique et que la caractéristique principale du genre c'est la vérité c'est c'est-à-dire que l'auteur doit être sincère avec le lecteur.

L'autobiographie n'est certes pas un genre réglé elle suppose toutefois réalisée certaines conditions de possibilités qui est apparaissent au premier chef comme les conditions idéologiques (ou culturelles) : importance de personnel opportunité d'en offrir la relation sincère à autrui²⁷.

Et avec le même point de vue et Élisabeth Bruss : «Il n'y a ni séquence narrative ni longueur stipulé ni structure métrique ni style qui appartient en propre à l'autobiographie on souffrirait à la différencier de la biographie voir de la fiction »²⁸

Tandis que Michel Crozet note que l'écriture autobiographique vise à « L'expression d'un moi »²⁹ elle sert à recouvrir réinventer et reconstituer le moi qui fut selon lui l'acte autobiographique est une chose aux souvenirs et aux événements du passé qui ont pour but de les redécouvrir et les revivre il écrit : «pour se découvrir pour apprendre ce qu'il a été »³⁰

« l'autobiographie écrit souvent par besoin de se forger une identité, d'exercer la mort

²⁶ LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique op.cit.*,.P.07.

²⁷ Starobinski Jean, *le style de l'autobiographique poétique* n 3 P 260.

²⁸ Wbrvss Elisabeth, *l'autobiographie au cinéma*, la subjectivité de vant, l'objet poétique 56 novembre 1983 P 464 de recueil de l'année 1983

²⁹ Crouzet Michel, « *écriture et autobiographique dans la vie de Henry Brulard* », de l'autobiographie Grenoble, presses universitaires de Grenoble 1976 P 114

³⁰ Ibid.p, 110.

, de ressusciter le passé, de se confesser où à l'univers de se blanchir face à d'éventuelles accusations, et de témoigner d'une expérience ».³¹

L'autobiographie a pour but de trouver soi-même, de découvrir son âme, de suivre son sens dans la vie et mettre en cause ses valeurs, ses croyances et ses orientations.

1-2- Caractéristiques de l'autobiographie:

Alors d'autobiographie se rapporte à toute écriture sur soi elle est selon la définition de Starobinski un genre qui s'intéresse d'une seule caractéristique qui est "la vérité" tandis que ces caractéristiques selon la définition de Brussens : la réalité, l'identité et l'acte autobiographique.

Colles et Dufays J-C affirme que la « présence du « pacte », focalisations sur le narrateur-héros comme sujet principal du récit, caractère rétrospectif, du récit composé par le narrateur pour relier le présent de l'auteur au passé du héros, caractère collectif du destinataire ».³²

Les deux écrivains confirment de leur part que la forme du langage, le sujet traité, la situation de l'auteur et la position du narrateur sont des caractéristiques qui ne sont pas convenables qu'avec l'une des formes de l'autobiographie.

Selon la définition de Philippe Lejeune, la première caractéristique a un lien avec le terme rétrospectif ce terme désigne bien ici toute écriture du passé, ou bien du journal intime, cela signifie que l'autobiographie s'intéresse à écrire sur des événements qui se déroulent à un moment précis du passé. Paul Ricœur de son tour confirme la même idée de Philippe lorsqu'il définit l'autobiographie comme « œuvre littéraire reposant sur l'écart entre le point de vue rétrospectif de l'acte d'écrire, d'inscrire le vécu et le déroulement quotidien de la vie »³³, c'est-à-dire que toute autobiographie est une écriture du passé.

Selon Philippe Lejeune la deuxième caractéristique, l'autobiographie s'écrit en prose donc c'est un genre qui a une forme d'écriture particulière.

³¹ Collès & Dufays, *le récit de vie*, Bruxelles, Hatier, 1989. P11.

³² Collès & Dufays, *le récit de vie*, Bruxelles, Hatier, 1989. P16.

³³ Ricœur Paul *réflexion faite, autobiographique intellectuelle* Paris, esprit 1995 P 11 (pris de l'ouvrage : *autobiographie en situation d'intellectualité*, écrit par Afifa Berahi P 390)

La troisième caractéristique, c'est le sujet traité, selon le jeune l'autobiographie est un récit dans lequel l'écrivain parle de sa vie personnelle, il indique des événements réels et des personnes réelles de sa propre vie alors l'autobiographie raconte quelque chose de véronique.

La quatrième caractéristique et celle de l'identité entre l'auteur et le narrateur d'une part et le narrateur et le personnage principal d'autre part Philippe Lejeune explique: « dans l'autobiographie on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part et le narrateur est le protagoniste d'autre part, c'est-à-dire que le je renvoie à l'auteur»³⁴.

Aussi Jean Starobinski indique que « l'écriture autobiographique exige d'abord l'identité du narrateur et du héros de la narration»³⁵.

Donc l'autobiographie se caractérise par la présence de trois "je", celui de l'auteur, le narrateur est le héros. L'autobiographie donc installe un contrat entre celui qui écrit l'autobiographie et celui qui lit cette autobiographie, c'est une communication ou bien un engagement entre l'auteur qui doit écrire son récit et raconter son histoire de toute vérité et le lecteur qui doit lire cette histoire et décéder s'il va donner sa crédibilité et sa confiance en dévoilant l'identité entre ces trois personnes.

Cet engagement entre l'auteur et le lecteur s'appelle selon Philippe Lejeune "le pacte autobiographique" cette notion qui porte le même titre de son œuvre majeur en 1975 à travers lequel il indique «l'affirmation dans le texte de cette identité renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture»³⁶ c'est-à-dire que le pacte autobiographique représente la communication entre l'auteur et le lecteur où le lecteur dont découvrir la véracité de l'autobiographie en dévoilant l'identité commune entre l'auteur le narrateur et le protagoniste le lecteur dévoile cette identité sur les plans paratextuelle (nom de l'auteur sur la première et la quatrième page de la couverture , préface, postface , avertissement mise en garde prière d'incérer , notice biographique et bibliographique , etc.) et textuels (nom du personnage qui renvoie au nom de l'auteur»³⁷.

³⁴ LEJEUNE Philippe, *l'autobiographie en France*, op.cit, P 24.

³⁵ Saïd Salim étude études générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies sub-saharien, Paris 13,1995 P 16.

³⁶ LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique*, P 26.

³⁷ Saïd Salim, op.cit p 22.

Alors que le lecteur peut détecter cette identité, soit au niveau du titre où le nom de l'auteur est mentionné dans le titre ou bien sur la première page de la couverture dans la préface et quatrième page de la couverture soit dans le texte où on peut remarquer le nom de l'auteur en tant que le même nom de personnage principal. Ceci est affirmé par Philippe Lejeune selon lui l'autobiographie exige qu'il y ait « identité de nom entre l'auteur tel qu'il figure par son nom sur la couverture, le narrateur du récit est le personnage dont on parle »³⁸.

Salim Saïd indique : « « Peut-on parler [...] de contrat, sauf s'il s'agit d'un contrat de dupes dont le lecteur fait les frais. Car, si l'auteur s'engage à écrire une autobiographie, il s'engage du même coup à écrire sur sa vie réelle et non imaginaire ou hautement idéalisée. »³⁹

Cela signifie que dans une autobiographie la caractéristique de l'identité commune entre l'auteur, le narrateur est le personnage principal exige la vie réelle de l'auteur ce qui fait de ces trois personnes une seule.

Nous allons appliquer les caractéristiques proposés par Philippe Lejeune sur notre corpus de recherche ultérieurement dans ce chapitre dans le titre « l'impact du discours autobiographique dans le récit *Aïzer un enfant dans la guerre*.

2- Limites du genre :

Au cours de cette recherche nous allons discuter les limites du genre autobiographique à partir de la définition déjà mentionnée de Philippe Lejeune, nous allons essayer de trouver ses limites par rapport à notre corpus.

Chaque écrivain a une histoire à raconter et le fait d'écrire sur soi fait avancer. Elle est pour objet de couper le rythme effréné dans lequel nous vivons. Montaigne précise qu'il écrit ses essais dans un but « domestique » et « privé » tandis que les œuvres autobiographiques de Stendhal correspondent à une démarche égotiste.

Dans la lignée de la tradition socratique du « connais toi-toi-même », l'écriture autobiographique permet à l'écriture de se replonger dans ses origines, de retrouver son enfance et de tenter de comprendre ses traumatismes.

³⁸ LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique*, op.cit, P 23-24.

³⁹ Saïd Salim, op.cit p 23.

Chaque écrivain à des enjeux pour écrire sur soi peut être pour rectifier des faits , pour se justifier aux yeux des lecteurs, remarque ca avec Rousseau qu'il entreprend d'écrire *les confessions* pour faire comprendre qu'il est vrai, et pour persuader le lecteur qu'il est un homme bon, aussi le fait d'autocélébrer et d'éclairer la postérité sur l'époque ou les événements dont il a été témoin, comme dans le cas *Mémoire d'outre – tombe de Chateaubriand*.

L'écriture sur soi est un lieu d'isolement et de liberté, un moment pour soi pour l'écrivain afin de construire un savoir, de s'exprimer sans restriction et de reconfigurer les souvenirs vécus et sentis sous la forme d'une autobiographie.

Comme nous avons cité Chaque écrivain à des enjeux pour écrire sur sa vie peut être pour analyser, pour mieux se reconnaître, pour se justifier ou bien pour ressusciter les moments du passé et le plaisir de se souvenir. Et cela c'est le cas de notre corpus, ou le narrateur raconte ses souvenirs d'enfance avec sa famille pendant la période de colonisation. Nous disons que la narration de ses expériences personnelles sert à la représentation d'une réflexion sur la réalité politique et sociale à l'époque.

Dans le cas de notre recherche l'écrivain Mohammed Sari dans à travers l'écriture de son récit il se souvient de son enfant intérieur, celui qui cherche soi même au milieu de la guerre, perdu entre les enjeux politiques et sociaux et face aux circonstances misérables, l'injustice et la servitude dans son pays natal.

L'écrivain lorsqu'il est en train d'évoquer ses souvenirs il n'a pas oublié de montrer l'état vécu par les habitants de sa région et les problèmes causés par le colonisé, en se basant sur un témoignage réel de certains événements historiques durant la période de révolution afin de donner corps à son récit autobiographique.

Nous remarquons donc que l'autobiographie s'accroche à des difficultés et des limites concernant le fait de se justifier et d'autocélébrer, ces facteurs exposent l'écrivain au risque de déformer la réalité. La part accordée à la vérité et celle de la fiction constitue la principale difficulté, l'auteur peut modifier ou transformer les événements réels sans être conscient. Donc il ya une sorte de la subjectivité en racontant les souvenirs et un manque de fidélité dans le projet autobiographique

Alors nous constatons que l'autobiographie contient des difficultés et des limites celles de se justifier, d'autocélébrer et le manque de l'objectivité. L'autobiographie doit inventer une nouvelle écriture en combinant le récit du passé et les réflexions du présent.

3- Pacte autobiographique :

La notion du pacte autobiographique est déjà mentionné, il s'agit du contrat établi entre l'auteur et le lecteur :

«Le mot pacte renvoie à un contrat entre l'auteur de l'autobiographie et le lecteur : « dans l'autobiographie, on suppose qu'il ya identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste de l'autre part. C'est à dire que renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre... fiduciaire, si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique », avec excuses, explications, préalables, déclarations d'intentions, tout un rituel destiné à établir une communication direct »⁴⁰.

Son objectif est d'assurer au lecteur que l'auteur est honnête en racontant son histoire , malgré cette crédibilité n'est pas forcément très juste car l'auteur en tant qu'être humain , il peut oublier certains détails qui s'est passées dans sa vie , aussi il est possible de raconter les événements mais pas dans le bon ordre, donc il faut prendre en compte que le pacte autobiographique implique la bonne volonté de l'auteur et non pas véracité historique.

Nous pouvons dire que le pacte autobiographique ce qui fait d'un récit un récit autobiographique, il nécessite l'identité commune entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste.

⁴⁰ LEJEUNE Philippe, *l'autobiographie en France*, op.cit, P.24.

« (...) où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte »⁴⁴.

Nous constatons donc que le pacte autobiographique représente le mot de passe qui permet au lecteur de s'ouvrir à l'univers mystérieux de l'écrivain et sa production littéraire.

4- Impact du discours autobiographique dans le récit de *Aïzer un enfant dans la guerre* de Mohamed Sari :

Après que nous avons présenté les caractéristiques de l'autobiographie annoncé par la définition de Philippe Lejeune « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». Cette définition indique quatre caractéristiques : le récit la perspective rétrospective la vie individuelle de l'auteur et l'identité du l'auteur, narrateur et du personnage principal, de ce point nous posons la question suivante : le récit *AÏZER un enfant dans la guerre* est-il un récit autobiographique ?

Pour répondre à cette question nous allons jouer le rôle d'un lecteur qui lit attentivement et par intérêt ce récit afin de dégager les caractéristiques et les indices d'une écriture autobiographique. Alors que notre corpus nous semble respecter toutes les caractéristiques de l'autobiographie par Philippe Lejeune, nous pouvons assurer que le récit est un récit écrit en prose dès le début jusqu'à la fin du récit, nous citons les passages suivants :

« ...C'était un jour froid et pluvieux et un vent léger flageller les visages mon petit frère Rachid âge et alors de quelques mois est mort de ce funeste voyage la veille de cet exode forcer. Il avait une forte fièvre [...], ça ferait à rassembler ce qui pouvait être emporté le bébé avec leur es une grande partie de la nuit, ma mère lui avait concocté une potion avec des plantes médicinales et lui, on avait fait avaler ma

⁴⁴ P. Lejeune, *l'autobiographie en France*, op.cit, P.27.

[...] grand-mère qui s'était contenté de aux et les épaules en signe d'impuissance »⁴⁵.

Le sujet traité est celui de la vie individuelle de l'écrivain, il présente l'histoire de sa vie personnelle qui se manifeste dans tout au long du récit, il décrit sa situation dès son enfance pendant la guerre de libération, présente les terribles jours qui a passé avec sa famille.

Ce passage raconte les aventures de l'enfant Mohamed avec son cousin Dader dans le canal du camp

« Un jour je m'aventure est à imiter mon cousin Dader malgré ses mises en garde. Je m'approchais un peu trop de la berge glissante, et ce qui devait arriver arriva. Sans la réaction rapide de mon cousin alerté par mes cris de détresse, j'étais sur mon noyé! La nouvelle était parvenue aux oreilles de mon grand-père avant la tombée de la nuit et ce soir-là, j'avais eu droit à une raclée mémorable avec interdiction absolue de m'approcher du canal. »⁴⁶

Le romancier décrit dans l'extrait suivant le jour de départ des soldats français qui indique le cessez le feu.

« Un jour les soldats français avaient quitté la garnison qui les avait hébergés pendant des années. Le soleil c'était à peine levé qu'un grand remue-ménage, nous avait attirés à l'extérieur du camp. Des camions stationnaient devant la bâtisse d'où les soldats entraient et sortaient, les bras pleins de cartons, de sacs, de meubles qu'il jetait dans les bennes couverte de bâche. Pour la première fois l'entrée du camp était sans surveillance »⁴⁷.

Mohamed Sari parle de jour de retour de son père après deux ans d'absence dans la prison :

⁴⁵ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, Barzakh, 2018, p 117.

⁴⁶ Ibid, p 132.

⁴⁷ Ibid, p 220.

« Le voilà donc mon papa l'absent dont le nom et les faits étaient souvent évoqués, et dont on espérait le retour avec une grande ferveur, il m'avait pris d'abord avec ses deux mains, m'avait embrassé doucement, puis m'avait soulevé brusquement au-dessus de sa tête m'avait soupesé en répétant: tu es un petit homme maintenant Mohandiw»⁴⁸.

Ce dernier parle dans son œuvre d'une époque précise du passé qui se manifeste par l'usage des temps verbaux dans le récit, donc nous remarquons ici la présence de la perspective rétrospective, nous illustrons par le passage suivant :

« Je me souviens du 5 juillet 1962 comme si cela datait d'hier. Et pour la première fois, j'allais découvrir Cherchell.

Déjà la veille, mon père m'avait emmené chez Dahmane, le coiffeur qui avait pris l'habitude de s'installer toutes les fins d'après-midi sous l'ombre de l'eucalyptus, avec une caisse en bois qui contenait son attirail et un petit banc où il faisait asseoir ses clients »⁴⁹.

Il évoque le jour de l'indépendance et son premier voyage à la ville « Cherchell ».

De plus le nom du protagoniste porte le même nom de celui de l'écrivain, ce qui permet d'indiquer l'identité de l'auteur, du narrateur et du protagoniste et d'installer de son tour le contrat entre l'auteur et le lecteur pour compter le pacte autobiographique.

L'identité de l'auteur est explicite car Mohamed Sari a utilisé son vrai nom dans le récit comme le cas du passage suivant où sa mère lui raconte le jour de libération de son père de l'une de ses arrestations par l'armée française et c'était la première fois que le père voit son fils âgé de deux mois.

Je m'étais précipitée vers ma chambre, je t'avais pris dans mes bras et j'étais revenue vers lui « un garçon, lui avais-je-dit émue. On l'appellera Mohamed comme père. ». Il t'a pincé la joue avec une joie indicible : Mohandiw ! Quel grand gaillard tu es ! ». Puis, je t'avais laissé à ta tante Khadidja, la plus jeune

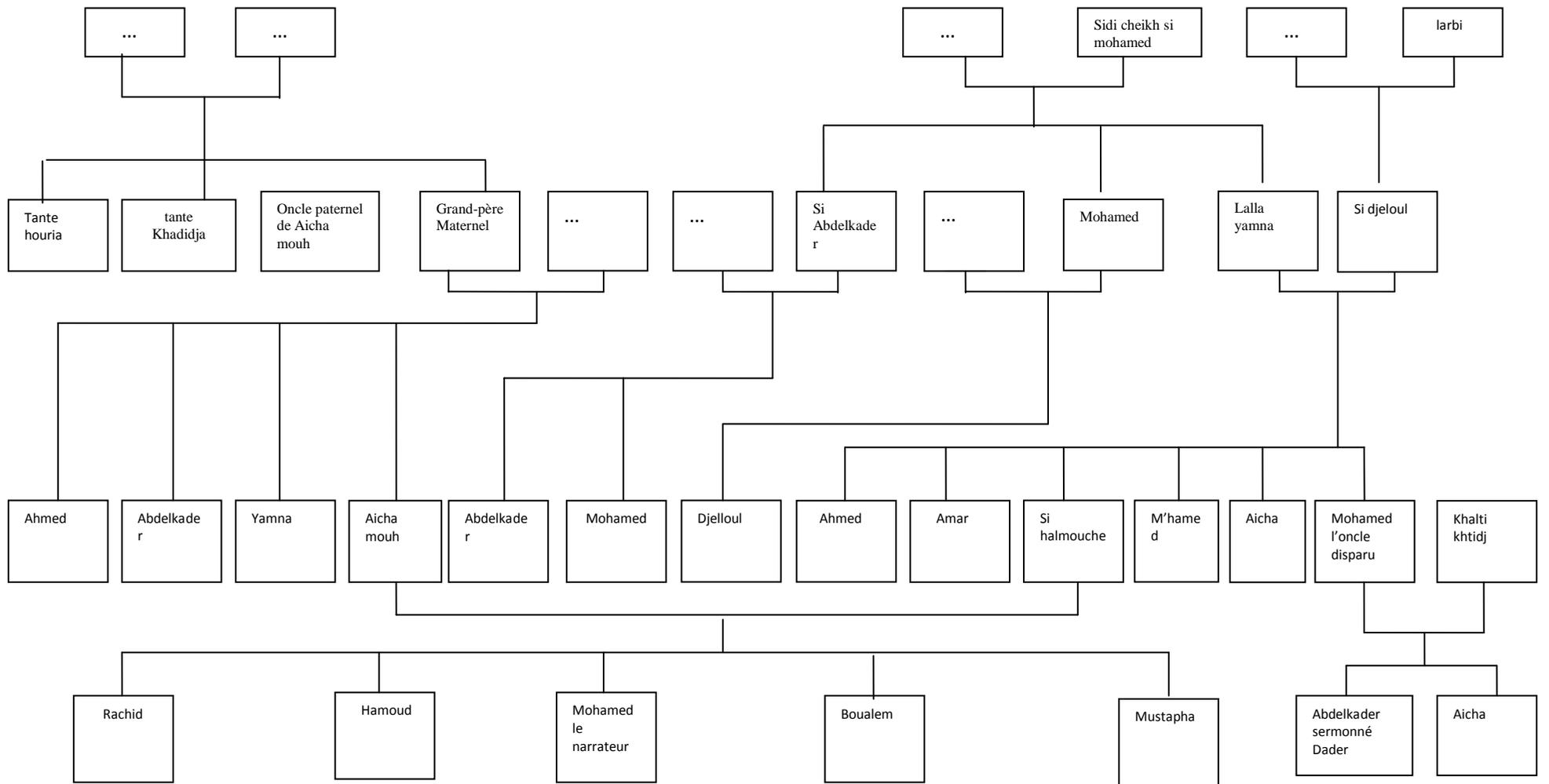
⁴⁸ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 89.

⁴⁹ *ibid*, P 238.

sœur de ton père, pour courir lui préparer quelque chose à manger ⁵⁰.

Il a même proposé son arbre généalogique afin de confirmer son identité :

⁵⁰ SARI Mohamed, *Aizer un enfant dans la guerre*, op.cit, P, p44/45.



Selon l'objectif du pacte autobiographique, qui assure que l'écrivain doit être honnête en adressant ses aventures aux lecteurs et s'intéresse à la bonne volonté de l'écrivain dans sa narration sans faire attention à la véracité de l'histoire racontée. Nous remarquons cette caractéristique dans le passage suivant pris de la page 22 sous le titre "MÉMOIRE TROUBLE" :

Je ne puis affirmer que mon père m'a tout raconté lors de ce premier voyage. En fait, les dates, les images, les histoires s'entremêlent, s'imbriquent pour donner forme à un relief montagneux, à des événements et à des acteurs, dont je ne suis même pas sûr de rapporter les récits avec exactitude⁵¹.

Dans cet extrait l'écrivain affirme sa sincérité dans la narration de ce récit, il déclare que les événements qu'il est en train de raconter ne sont pas très vrais, et qu'il ne peut pas confirmer le degré de l'exactitude de son histoire à cause de sa petite mémoire d'enfant et de ce fait il a demandé de l'aide à son père pour enrichir sa narration.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que notre corpus est un récit autobiographique romancé à travers la quête de soi d'un enfant de Cherchell, qui relate des réminiscences de la guerre de libération étayées et complétées par ceux de sa mère et de son père.

⁵¹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P22.

Deuxième partie

Analyse thématique et quête de soi

Chapitre I

Analyse thématique

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française apparaît particulièrement en Algérie, le pays qui a été le plus longtemps colonisé. Cette littérature est venue pour faire connaître les réelles pensées des algériens à travers les écrits de leurs écrivains. Cette littérature a analysé plusieurs thèmes comme la liberté, la révolution, l'indépendance, la guerre et l'enfance... En général, les écrivains algériens après la période coloniale produisaient des œuvres parlant de l'Algérie et pour décrire sa situation pendant la guerre de libération.

Dans ce chapitre, nous allons présenter les thèmes essentiels indiqués par l'auteur dans son ouvrage, des thèmes qui font vivre du réel vécu de Mohamed Sari.

L'enfance et la guerre sont des thèmes, que nous trouvons présents pour décrire la vie de l'écrivain et sa vision du monde. Pour le mot AÏZER, c'est un nom propre qui présente le lieu de sa naissance.

Dans *AÏZER un enfant dans la guerre*, le personnage habite à Aïzer qui se situe à Cherchell, décrit sa vie pendant la guerre de libération dès son enfance.

Nous allons essayer de montrer la présence de ces trois thèmes dans ce texte, et de mettre en évidence la relation entre eux. Pour ce faire, nous utiliserons l'approche thématique afin d'aborder le degré de présence de chaque thème.

1-la notion du thème :

Selon le dictionnaire français Larousse le mot thème désigne un sujet, une idée, sur lesquels portent une réflexion un discours d'une œuvre autour desquels s'organise une action le thème d'un débat".⁵²

Alors le thème est un sujet abordé par une personne afin de le développer et le traiter pour exprimer sa propre réflexion ou bien sa vision personnelle.

Le thème selon Serge Doubrovski est défini comme étant :

« Le thème n'est rien d'autre que la coloration effective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde et à Dieu. Le thème est le choix d'être qui est au centre de toute "vision du monde" : son affirmation et son développement constitue à la fois le support et l'armature de toute l'œuvre littéraire, ou si l'on veut son architectonique »⁵³

De plus Jean Pier Richard représente le thème comme suit :

[...] un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixes, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette parenté secrète dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses (...)⁵⁴.

Il existe dans le champ de la critique littéraire une démarche qui a particularisé ses propres outils analytiques pour reconnaître une méthode d'écriture nécessaire qui prend place dans chaque atelier de création, et qui se manifeste à l'intérieur du texte. Nous parlons de la démarche thématique.

⁵² Dictionnaires de français LAROUSSE

⁵³ Serge DOUBROVSKI, *Pourquoi la nouvelle critique*, Mercure de France, 1970.

⁵⁴ Jean Pier Richard, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, éd, du Seuil, 1961.

On appelle la thématique l'ensemble des thèmes et des sujets traités qui sont abordés dans une œuvre littéraire, c'est-à-dire que l'étude thématique sert à découvrir et indiquer les différents thèmes développés par l'auteur et trouver le rapport entre ses thèmes et sa réflexion sur la vie réelle et sa pensée.

Selon la critique thématique le thème :

« Est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre. »⁵⁵.

Le thème selon la thématique : « caractère implicite, pas posé mais supposé il reste implicite et appelle de la part de la critique un travail d'explicitation. »⁵⁶.

Notre corpus *AÏZER un enfant dans la guerre* et après la lecture attentive de ce récit, nous pouvons distinguer plusieurs thèmes abordés par l'écrivain Mohamed Sari qui représente le sens de la vie et l'existence décrit, dans ce récit l'écrivain nous raconte son histoire, ses expériences et sa vision du monde pendant une période précise.

Pour l'analyse de notre corpus nous allons aborder alors les thèmes de la guerre, l'enfance et le lieu de naissance "AÏZER", il nous semble que ces trois thèmes sont les plus principaux qui sont développés dans l'œuvre. Nous allons essayer de donner une explication assez claire sur la façon dans laquelle les thèmes sont présentés dans le corpus en précisant les points principaux de chaque thème.

⁵⁵ <https://argec.hypotheses.org/files/2012/06/Collot-Th%C3%A8me-selon-critique-th%C3%A9matique.pdf>

⁵⁶ Ibid.

1-la guerre:

La guerre est un thème populaire dans la littérature depuis l'Antiquité, et elle sera toujours présente car elle s'occupe (avec le thème de l'amour) une place très importante dans la littérature européenne et d'expression française à travers les siècles.

La guerre design un conflit établit entre états pour des raisons nationales, économiques, politiques...etc.

On distingue plusieurs types de guerre, mondiale (entre plusieurs pays du monde), civile (lutte armée entre les citoyens d'un même pays), religieuse (conflit entre les différentes religions et croyances)

La guerre s'impose dans le texte littéraire de cela l'auteur choisis décrire pour évoquer cette guerre pour donner la parole à tous ceux qu'ont vécu la guerre. Ce qu'ont souffert la guerre pour rappeler le témoignage de combattre et réinterroger les faits, le mémoire et l'histoire.

Nous remarquons que le thème de la guerre est présent tout au long du récit autobiographique, l'écrivain raconte son histoire d'enfance qui se déroule durant la période de la colonisation française sur l'Algérie et il exprime la réflexion de la souffrance, la douleur, l'angoisse et les malheurs qu'il a vécu avec sa famille et les habitants de sa région Aïzer à cause de cette guerre.

L'écrivain en abordant ce thème, il essaye de porter ou bien reconstituer la guerre de libération, car les personnages reviennent sur leurs passés, ils convoquent leurs souvenirs pour décrire leurs expériences vécues pendant cette période. Il dénonce le colonialisme d'une part et d'autre part il complimente la révolution algérienne et les efforts du peuple pour défendre leur identité nationale et lutter contre l'oubli et surtout revenir sur l'Histoire de la guerre d'Algérie.

« Ma mémoire revient subitement, comme au début d'un film [...] claires et douloureuse, celles de l'exil forcée, restées burinées comme des gravures rupestres au fond d'une caverne obscure. Hommes, femmes, enfants et animaux domestiques formaient une longue caravane qui serpentait à travers le chemin sinueux et escarpé de la campagne. [...] J'avais dû fermer les yeux pendant une bonne partie du trajet afin d'échapper au vertige et à la peur. »⁵⁷.

Dans ce passage, l'écrivain décrit la situation des habitants de sa région Aizer pendant la guerre, il évoque l'un des actes odieux que la France a exercé contre eux, c'était le jour de l'exode forcé qui a semblé avoir laisser une forte trace dans la mémoire de l'écrivain.

Ensuite, il raconte avec la voix de son père, ce dernier été probablement le plus affecté par les actes des soldats français, il a vécu la vie de la prison grâce à sa participation dans la révolution avec les Moudjahidin contre le colonial, il ajoute :

Les soldats étaient féroces et dès le premier jour, [...] J'avais cru que j'avais l'œil crevé. Le sang avait coulé pendant quatre jours et j'en garde encore la cicatrice. Sans parler des brimades, des insultes et des corvées répugnantes, surtout le nettoyage des latrines ![...] Plusieurs prisonniers mouraient dans ce sinistre camp, des gens que j'avais très bien connu comme Boumaàza Abdelkader et son fils M'hamed, tués l'un après l'autre, quelques jour d'intervalle.⁵⁸.

⁵⁷ SARI Mohamed, *Aizer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 115.

⁵⁸ Ibid. 140.

Dans le passage suivant, l'écrivain montre la réalité de la haine du peuple algérien du colonisateur français et sa résistance contre lui, toute souffrance et l'urgence de mettre fin à la guerre et obtenir l'indépendance en tant que représentant leur liberté absolue.

« Mais la torture, la vraie, celle de l'électricité surtout, est arrivée plus tard dans le secteur de Cherchell, dans une caserne située au bord de la mer, où j'avais vécu les moments les plus atroces de ma vie. Et, loin de nous dissuader d'aider la Révolution, la répression nous faisait qu'attiser notre ardeur et remplit notre haine l'occupant français. Nous avons acquis une vraie conscience de ce que l'indépendance voulait dire. Nos rêves de liberté et de prospérité étaient devenus des réalités palpables, à porter demain »⁵⁹.

« Ah la guerre ! Peut-on vraiment en parler aujourd'hui avec sérénité ? Comment l'évoquer sans sentir remonter en soi tous les sentiments contradictoires qui nous animaient alors ? Elle est arrivée chez nous à l'improviste, s'est installée rapidement, a charrié tant d'espoirs, de peurs et d'horreurs [...], Oui, à bien y penser, aujourd'hui, après tant d'années d'indépendance, malgré la misère et le dénuement, je peux affirmer que j'étais heureux »⁶⁰.

Dans ce passage, l'écrivain Mohamed Sari a décrit la guerre d'une manière différente de celle qu'il a décrit au début de l'histoire, où il l'a expliqué sous une bonne image et mentionné les valeurs et les leçons qui en sont issues, et que la guerre est un rassemblement de souvenirs malgré sa laideur.

Dans cette période ils étaient heureux malgré la souffrance, la guerre a laissé une bonne trace dans leur esprit.

⁵⁹SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P .141

⁶⁰Ibid. P 68.

« La GRANDE WAADA DE TIT'MOUSSI « Cette même année, un autre grand événement avait marqué notre contré, la grande *waada* de Tit'moussi, une *zerda* restée gravée dans nos mémoires elle s'était déroulée juste après les vendanges, moments idéal pour rassembler les gens »⁶¹.

« Après le couscous, on avait fait place à la fantasia, au baroud, aux danses, au concours de tir dont les montagnards raffolaient. Ce jour - là, mon père, qui pourtant n'était pas du genre fêtard avait mis ses plus beaux habits, avait pris son fusil de chasse, acheté au prix de grands sacrifices, et avait rejoint la grande esplanade proche de chez nous en un quart d'heure de marche, tout au plus »⁶².

L'écrivain explique à travers ces deux passages, l'ampleur de l'interdépendance du peuple algérien, la force de sa relation et l'attachement à son identité nationale et sa culture, et malgré la guerre il est resté inébranlable face à l'ennemi mais l'idée de chasser et de récupérer leurs terres restera une obligation.

L'œuvre littéraire qui traite le thème de la guerre est considéré comme une source de confort et d'encouragement durant cette période où l'homme perd sa stabilité d'existence et son individualité la littérature l'aide à construire la conscience pour améliorer son état de vie aussi les lecteurs s'identifier facilement aux écrivains car ce discours représente en individu qui appartient à la même société alors il exprime des réflexions et des états subjectifs mis aussi le contexte social et historique qui l'entoure.

Comme nous avons expliqué précédemment que la guerre a des impacts sur la vie sociale de l'écrivain à travers les pratique oppressives du colonisateur d'une part et la pauvreté et la misère d'autre part, tout cela n'as pas empêché le peuple de mener une vie ordinaire et de pratiquer les coutumes et les traditions, réserver leur patrimoine et ressentir le bonheur dans la vie quotidienne sans prendre en compte aux troubles du colonisateur.

⁶¹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P74.

⁶² Ibid,P 80.

2- l'enfance

L'enfance est la première empreinte d'une personne dans sa vie, elle représente une période très importante dans la vie de l'homme, si ce n'est pas la plus importante car elle peut définir le caractère et la personnalité de la personne à partir des événements qu'il a vécu durant son période. Et donc comme un point de départ pour la vie personnelle, elle a l'influence sur le reste du parcours de vie, ça c'est le cas dans notre corpus, le récit autobiographique de Mohamed Sari "*AÏZER un enfant dans la guerre*", à partir du titre on peut savoir que le protagoniste de ce récit est un petit enfant qui vit dans l'état de guerre et nous allons voir après la lecture de ce récit les événements vécus par ce petit enfant.

La présence de ce thème dans l'écriture autobiographique sert à raconter la vie personnelle de l'écrivain.

Notre récit met le lecteur en présence d'un petit enfant qui vit au milieu de la guerre, l'émigration forcé et l'absence de son père pendant deux ans de son enfance. Ce texte qui a rendu compte de la réalité de la société algérienne durant les années de la révolution contre la France d'une manière dans laquelle permet à cet enfant d'acquérir ses manières de voir et ses valeurs dans la vie. L'enfant Mohamed qui n'a aucune influence sur son environnement par contre il a pu vivre ses souvenirs d'enfance, et cette mission d'observation des événements ce qui lui permet de raconter l'histoire de ce récit autobiographique.

Donc à travers les péripéties de Mohamed et sa relation avec des personnages tels que sa mère, son père et le cousin Dadar que cette œuvre essaye de dévoiler et dégager les différences et les ressemblances entre l'enfant d'aujourd'hui et l'enfance d'hiver.

Le thème de l'enfance est présent dans les textes littéraires afin de trouver une identité personnelle, et garder les traces du passé et la quête des origines nous distinguons l'enfance est la raison pour fouiller la sensation et pour faire remonter les émotions ressenties

Dans le passage suivant l'écrivain raconte à la voix de sa mère :

« Tu es né en hiver. La pluie tombait depuis des jours et ton père en prison depuis un mois »⁶³.

⁶³SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 44.

« Tu avais marché et parlé très tôt, un peu après ta première année. Généralement les enfants de la famille marchaient pieds nus, mais toi, tu avais toujours eu des chaussures. »⁶⁴.

Dans ces deux passages, elle lui raconte le jour, les circonstances dans lesquelles il est né, ses premiers pas et ses premiers mots, qui sont considérés comme un moment inoubliable dans la vie de sa mère.

Son père prend la parole de son tour pour parler du premier rencontre entre eux :

On m'avait ramené au camp de prisonniers de marceau où je retrouvais plusieurs personnes de connaissance. C'était l'une d'elles qui annonçait la nouvelle de ma présence à son frère venu lui rendre visite, nouvelle qui allait vite parvenir à Rivail. Trois jours plus tard, je recevais la visite de ma famille, et tu étais là dans les bras de ta mère. Tu étais déjà un grand garçon qui marchait et parlait. C'était un plaisir de te voir dans mes bras, de pouvoir s'entendre articuler tes premiers mots.⁶⁵

Dans le passage précédent le père partage les émotions d'un homme prisonnier qui voit son fils pour la première fois, il exprime la joie et le plaisir de ce moment précieux.

« L'enfant de l'exode

Ma mémoire revient subitement, comme au début d'un film : après les images morcelées et les noms qui défilent sur l'écran noir, on voit arriver les premières scènes, claires et douloureuses, celle de l'exil forcé, restées burinées comme de gravures rupestres au fond d'une caverne obscure. Hommes, femmes, enfants et animaux domestiques formaient une langue caverne qui serpentait à travers les chemins sinueux et escarpés de la campagne »⁶⁶.

⁶⁴ SARI Mohamed, *Aizer un enfant dans la guerre*, op.cit P51

⁶⁵ Ibid, p 115

⁶⁶ Ibid, P 171.

L'écrivain raconte les circonstances difficiles de l'exode forcé impliqué sur les habitants de sa région par le colonisateur.

L'écrivain choisit ce moment de sa vie, il veut porter un jugement sur les faits passés de son enfance, décrire les souvenirs qu'elles a de son enfance douloureuse à cause de la guerre ou bien raconter ses souvenirs d'enfance autrement dit c'est commencer à construire sa propre identité et laisser une trace de soi-même et le représenter de manière caché à travers ses récits de cette période .

3-AÏZER , lieu de naissance :

L'homme se familiarise avec les lieux et les endroits où il a passé une partie de sa vie qui oscille entre le bonheur et le malheur, la richesse et la pauvreté, l'amour et la haine...etc.

Et d'autres sentiments et émotions qui changent toujours durant la vie de l'être humain selon l'âge, le statut social et l'état financier et émotionnel dans lequel il vit.

Certains de ces lieux quittent la mémoire et l'esprit de l'homme et certains d'autres restent toujours au fond de son cœur durant toute sa vie, le lieu de naissance de l'individu quelque soit les situations qu'il a vécu dans cet endroit, il reste le plus proche à son cœur, le plus beau et le plus précieux car il était le lieu où il est né, il a vu le monde et il a découvert la vie pour la première fois.

Nous pouvons remarquer toutes ces valeurs lorsque nous lisons notre corpus intitulé *AÏZER un enfant dans la guerre* et nous remarquons déjà le premier mot mentionné dans le titre est un nom propre qui représente le lieu de naissance de notre écrivain Mohamed dans ce récit autobiographique, nous sommes en face d'une histoire un enfant qui vit avec sa famille dans la région Aizer avant qu'ils seront obligés de déménager à cause de la colonisation française qui a bombardé leurs maisons et leur terre.

L'écrivain nous montre qu'Aizer est un lieu très précieux pour lui dans lequel il a passé des bons moments et donc il garde toujours les souvenirs de cette place dans sa mémoire. Il l'a même visité avec ses parents des années plus tard.

Il décrit :

Nous étions assis sous l'ombre du grand chêne qui domine l'oued Aïzer. [...] et nous sommes montés à pied, par le sentier qu'elle avait emprunté des milliers de fois. À notre gauche, légèrement plus haut, s'étalaient les ruines de la maison où je suis né par une nuit d'hiver glaciale [...] D'après ma mère, rien n'avait changé. Les mêmes sentiers, les mêmes arbres et les mêmes rigoles descendaient abruptement vers l'oued les buissons et les feuillages des arbres étaient devenus plus denses⁶⁷.

Le passage au dessus, l'écrivain essaie de transmettre l'idée de l'importance de son lieu de naissance après son retour malgré de nombreuses années, il décrit les sentiments de nostalgie et de désir de son origine et l'attachement de son père à sa première maison qu'il a construit à Aïzer.

C'est là que tu es né par une nuit d'hiver glaciale". J'avais voulu demander : "Où ? Je ne vois rien", mais je me taisais et mes rêves s'évaporaient. De tous les façons, ils ne concordaient guère avec la réalité qui s'offrait à mes yeux, ni d'ailleurs avec celle que mon père évoquait, et que peut-être il était en train de reconstruire à partir des vestiges d'une époque révolue à jamais [...] c'est le gourbi que j'ai construit moi-même, avec l'aide de ton oncle Mohamed...⁶⁸.

Dans ce passage, sa mère lui raconte son jour de mariage et son déménagement à la région Aïzer. C'est ce qui montre la relation d'Aïzer avec sa mère et que parmi les coutumes des Algériens la femme s'installe dans la ville de son mari après le mariage. Aïzer ici c'est l'origine de ses parents.

⁶⁷SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 26/27.

⁶⁸ Ibid, P 16

Et c'est ainsi que j'ai été mariée à ton père, ici à Aïzer, et non à Marengo. Remarque, mon père était resté très attaché à sa terre d'origine et il venait souvent cueillir sa part d'olives, d'amandes, de blé e d'orge. Un jour, tante Khadidja m'avait dit : " Lalla Yamna Oussari est allée avec son mari Si Djelloul voir ton père à Marengo ". J'étais étonnée et je ne comprenais pas de quoi il s'agissait. Me sentant perplexe, tante Khadidja m'avait annoncé qu'on allait bientôt célébrer mon mariage et que j'habiterais à Aïzer chez les Sari⁶⁹.

Pour finir ce chapitre nous concluons que L'étude thématique nous permet d'apprécier comment les sujets abordés dans notre corpus ont été traité au cours de ce récit, elle nous guide à une meilleur compréhension et caractérisation de l'œuvre littéraire.

Nous disons que ces thèmes majeurs sont mises en valeur par l'auteur, ils ont si d'importance pour lui.

⁶⁹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit P 40.

Chapitre II

Quête de soi

Introduction

L'écriture est une fenêtre qui permet de respirer à travers le partage d'une expérience singulière, d'adoucir les doutes et soulager les souffrances. Ecrire c'est donner du sens à la vie, à l'existence, partager, faire rêver... le point commun de toute démarche de l'écriture est la créativité, cette capacité de créer est pour but de trouver une nouvelle idée, aller vers l'inconnu, un attachement d'histoire, une description des détails et s'exprimer à travers les mot

L'écriture est un art, selon George Gusdorf :

L'écriture d'art, celle de l'écrivain, est un cas particulier de l'écriture en générale. La pratique de l'écriture dans la région civilisées, est exigible de tout un chacun mais non celle de la poésie. Tout le monde n'est pas obligé de manier le pinceau, mais tout le monde doit utiliser le porte plume {...}, tout homme qui écrit est un artiste qui s'ignore, au moins en ce sens où l'artiste est quelqu'un qui engage, dans l'effort d'expression, sa personnalité entière⁷⁰.

⁷⁰ George Gusdorf, *Lignes de vie 2*, Autobiographie 1991, P 50.

1- Thème de soi :

« Dans l'écriture de soi, on n'aspire à rien d'autre qu'à décrire sa vie intérieure. Pas d'ambition artistique ni stylistique.

On accepte la simplicité, la banalité, l'ordinaire »⁷¹

Christophe André.

Le soi est constitué d'un ensemble de représentations mentales des caractéristiques que l'individu utilise pour se définir et réguler son comportement. Construites à partir des expériences de vie et de leur élaboration mentale, ces représentations sont stockées en mémoire au même titre que les représentations d'autres objets, réels ou imaginaires, appartenant au monde physique ou social⁷².

Selon l'encyclopédie, « le soi correspond à ce que nous voulons signifier en disant "je". Les informations accumulées par l'individu sur lui-même sont si nombreuses et diverses qu'elles font de ce concept un objet complexe à étudier »⁷³

« Écrire le moi, se serait donc copier ce moi avec plus ou moins de fidélité, littéralement le re-présenter »⁷⁴

En effet, l'auteur dans la création d'une œuvre représente le soi selon plusieurs voix possibles, il le représente sous forme d'un ouvrage autobiographique où il partage ses expériences personnelles en respectant les conditions de l'honnêteté et la crédibilité.

Mohamed Sari dans *Aïzer un enfant dans la guerre*, retrace le recours d'une partie de sa vie, pendant une période spécifique de son enfance qui marque la guerre de libération des années cinquante jusqu'à l'indépendance (1958/1962), il se pose dans l'écriture de son récit autobiographique sur un témoignage réel qui se réfère à une partie de l'Histoire de l'Algérie, il évoque ses propres souvenirs et retrace son existence et revive des moments de sa vie, Il écrit pour garder sa mémoire et la transmettre aux générations future.

⁷¹ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-vie-interieure/lecriture>

⁷² <https://www.cairn.info/identites--9782361063283-page-37.htm>

⁷³ Encyclopédie disponible sur Universalis.Fr/dictionnaire /soi 23/02/2020 19 :55

⁷⁴ Méthode et problème. La figuration de soi. Laurent Jemmy, 2003.

2- écriture sur soi :

« Ecrire, c'était ça la seule chose qui peuplait

Ma vie et qui l'enchantait.

Je l'ai fait, l'écriture

Ne m'a jamais quittée »

Marguerite Duras.

« L'écriture est la peinture de la voix »

Voltaire.

L'écriture est la voix audacieuse, pour tous ceux qui ne savaient pas s'exprimer ses sentiments. Ce sont des voix qui nous parlent à travers des mots. En effet, l'écriture c'est prendre le temps de s'isoler avec soi même. C'est une manière de présenter le soi de l'écrivain, de transmettre ses sentiments, ses idées, et sa vision du monde. C'est le partage des expériences avec l'autre, les moments vécus, les histoires et les aventures. L'écriture de soi devient alors l'espace où l'auteur trouve sa liberté et un instant de paix que l'on peut s'offrir dans le soi.

L'écriture sur soi n'est pas étrangère de l'activité humaine quotidienne mais plutôt enracinée en lui, elle l'accompagne dès les premières étapes de la vie quotidienne.

Selon Roland Barthes l'écriture sur soi peut être une matière première qui peut être investie dans le futur pour devenir une autobiographie, dans laquelle, une personne essaie de se valoriser, cherchant de montrer son rôle dans sa quête identitaire ou pour témoigner une époque spécifique jusqu'à l'imagination de soi que permet de diminuer les frontières entre le soi , le réel et l'imaginaire. En démentant le soi et révélant ses entrelaces et ses contradictions dans sa relation avec le monde et autrui.

« De fait, les écritures de soi, [...] posent toute la question de l'identité de l'écrivain. C'est pourquoi, au cours de ce colloque, nous essaierons non de distinguer, différencier, classer les genres auto bio graphiques, mais de mettre l'accent sur la richesse et le renouvellement des formes scripturaires mettant le moi au cœur des textes littéraires. Car la mise en mots du moi de l'auteur n'a plus pour finalité la quête de la vérité ou la volonté de dresser une image intemporelle et éternelle de soi »⁷⁵.

L'écriture de soi nous permet de dévoiler l'identité de l'écrivain et de signaler la pluralité stylistique et linguistique de l'œuvre. Nous disons qu'elle est pour finalité de préserver de l'oubli une partie essentielle de la vie de l'auteur qui dans laquelle il fait face à ses difficultés que se soit un manque de confiance, ses malheurs où sa souffrance psychologique, aussi il peut à travers son ouvrage de répondre à des interrogations liée à son vécu, il peut partager même son opinion sur un mal de la société comme il peut proposer même des solutions.

L'écriture de soi offre un espace abstrait pour faire satisfaire la curiosité du lecteur. Elle règle des problèmes personnelles et surtout d'avoir une meilleur compréhension de soi, donc ce genre d'écriture se représente comme une manière de thérapie.

3-Analyse de la structure narrative du texte :

Dans ce titre consacré à l'analyse des structures narratives du texte, nous devons commencer par l'identification de la discipline qui s'occupe d'étudier les structures et les techniques narratives mises en œuvre dans les textes littéraires. On appelle cette discipline la narratologie.

Angelo Marchese a défini la narratologie en 1983 :

Narratologie est une discipline encore en cours (...) est un domaine loin d'être homogène, avec des intérêts et des intentions très différentes, allant de la recherche d'une logique potentiellement universelle de l'histoire à l'enquête technique narrative, la rédaction d'une méthodologie

⁷⁵ www.fabula-org/actualites/écriture-de-soi-invention-de-soi-dans-les-littératures-françaises-et-d-expression-française72766.php. le 23/02/2020.

rigoureuse et moniste à un plus ductiles interdisciplinaire des sondages⁷⁶

La narratologie trouve ses origines avec les formalistes russes notamment Vladimir Propp, Victor Chklovski et Boris Eichenbaum, elle se développe en France grâce à Tzvetan Todorov qui forgeait le terme dans *grammaire du décameron*. mais les travaux de Gérard Genette (1972 et 1983) considérés comme une continuité des recherches allemandes et anglo-saxonnes comportent des réflexions épistémologiquement fortes où il a défini quelques de ces concepts dans son œuvres *figures III* comme il a proposé des hypothèses concernant l'objet de la narratologie ce qui permet de mettre ces recherches l'une des plus importantes participation à la théorie narrative en tant qu'une branche de la théorie littéraire dans la deuxième moitié de XX siècle.

Gérard Genette présente la narratologie comme : « une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs. Elle est qualifiée parfois de science de narration. A ce titre une terminologie lui est consacrée. »⁷⁷

En narratologie, il est nécessaire de clarifier entre les trois éléments fondamentaux histoire, narration et récit. Genette déclare dans ce propos :

Je propose [...] de nommer l'histoire le signifie et le contenu narratif (même si le contenu se trouve être en l'occurrence, d'une faible intensité dramatique ou teneur événements), récit proprement dit le signifiant énoncé, discours ou texte narratif lui-même, et narration l'acte narratif production et, par extension l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place.⁷⁸

-L'histoire : représente l'univers crée et abstrait où se déroule l'intrigue, les personnages et événements autrement dit c'est le contenu du récit.

-la narration : elle désigne l'action de narrer et raconter un récit développé dans

⁷⁶ <https://boowiki.info/art/narratologia/narratologia-2.html>

⁷⁷ Genette, Gérard, 1972, *Figurs III*, Paris, Seuil, p 347.

⁷⁸ Gérard Genette, *Discours du récit* (1972), Paris, Seuil, coll. « Points », 2007, p. 15.

une œuvre littéraire afin d'exposer une suite détaillée des faits et d'événements constituant l'intrigue. Elle répond sur la question : « qui raconte l'histoire? »

-le récit : indique la mise en texte des événements de l'intrigue, la réalisation concrète de la narration dans un ordre et spécifique des faits de l'histoire en adoptant le style et langage convenable.

1-narration :

La narration est définie comme : « une partie du discours venant après l'exode, la narration est en rhétorique l'exposé des faits qui précèdent la confirmation »⁷⁹.

Cela veut dire que le texte narratif est la présentation des événements venus après l'introduction.

Dans le texte narratif, il ya deux éléments principaux jouent un rôle important dans les transformations des actes qui se font, l'un est l'élément déclencheur et l'autre qui va équilibrer la fin de l'histoire.

2-récit :

Le récit est un discours qui rapporte les actions fait par des personnages dans un lieu et un temps spécifique. Elle organise la relation entre les événements d'une histoire et la narration conduite par une voix narrative qui permet de tracer l'existence de la personne qui parle.

Nicole EVERAERT DESMEDT définit : « le récit comme étant la représentation d'un événement »⁸⁰.

Selon Genette, le récit est « le signifiant, l'énoncé, le discours ou le texte narratif »⁸¹.

« Le récit comme la représentation d'un événement ou d'une suite d'événements, réels ou fictifs, par le moyen du langage, et plus particulièrement du langage écrit »⁸².

⁷⁹ Jean Dubois, dictionnaire de linguistique et sciences du langage, Larousse, édition 2001

⁸⁰ EVERAERT-DESMEDT N., « Une expérience artistique : la lecture d'un album pour enfants », in Lire et enseigner le texte et l'image, Aites dui 9e Colloquie d'Albi, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1989, pp. 161-186.

⁸¹ « Discours du récit », dans *Figures 3*, Paris, Seuil (Coll. « Poétique »), 1976 P, 72.

⁸² GENETTE, Gérard, Frontière du récit, [article], communication, p 152.

Roland Barthes de son tour exprime la valeur du récit dans la littérature à travers l'Histoire :

le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux , dans toutes les sociétés, le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'ya pas , il n'ya jamais en nulle part aucun peuple sans récit ; toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits et bien souvent ces récits sont goûtés en commun par des hommes de cultures différentes voire opposées : le récit se moque de la bonne et de la mauvaise littérature : international, transhistorique, transculturel, le récit est là, comme la vie ⁸³.

⁸³ Introduction à l'analyse structurale des récits [article], Roland BARTHES, communication, 1996, p 1-2.

3-1-Schéma narratif :

Après la définition de la narratologie, nous allons entamer l'analyse de la structure narrative de notre corpus, cette analyse nous permet de comprendre les composantes du récit. Dans ce but il nous semble que la présentation d'un schéma narratif est nécessaire pour une meilleure compréhension. L'objectif de ce schéma est de noter les étapes importantes du récit, cela peut aider à mieux classer les événements, ce qui permet aussi de mieux comprendre le déroulement des péripéties du récit, de l'histoire du récit et savoir dégager les personnages et l'intrigue et comment elle se déroule d'une part et d'identifier le statut du narrateur durant le développement des événements, son rôle, et les fonctions qu'il prend en charge dans le récit.

Situation initiale.	Les événements	Situation finale
<p>La vie de Mohamed Sari l'enfant avec sa famille à Aïzer pendant la guerre de libération des années 50.</p>	<p>- Element perturbateur : L'exode forcé exercé par les soldats français sur la région Aïzer après le bombardement de ses maisons.</p> <p>-Les péripéties : La mort de son petit frère Rachid pendant le voyage de l'exode. La participation du père dans la guerre de révolution avec les moudjahidines et la vie Miserable de la prison. Le déménagement d'Aïzer au camp de Rivail.</p> <p>-la resolution : Le retour du père après 2 ans de prison. Le cessez -le -feu. Le vote pour l'indépendance de l'Algérie</p>	<p>La première visite de Mohamed sari l'enfant avec son père à la ville de Cherchell le jour de l'indépendance le 5 juillet 1962.</p>

- La situation initiale : c'est la situation de départ, elle présente les détails pertinents avant de commencer les péripéties. Généralement on doit répondre aux questions : qui est là au départ ? Où se passe ? Quand ? C'est quoi qui se passe ? Comment ? Et pourquoi ?

Notre récit s'ouvre avec un flash-back dans lequel la mère de l'écrivain Mohamed lui raconte les circonstances de l'exode forcé selon sa propre vision :

Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, ma mémoire bute sur les images nébuleuses d'un exode collectif forcé vers le nord une caravane constituée d'hommes, de femmes, d'enfants et d'animaux marche sous un ciel pluvieux, longeant des sentiers escarpés la terre est boueuses, glissante. Les hommes tirent furieusement les ânes et les mulets chargés de victuailles et de vaisselle rassemblée dans la précipitation et la peur⁸⁴.

Ensuite l'écrivain décrit sa rentrée avec ses parents au lieu de sa naissance après des années plus tard afin de revivre les souvenirs du passé :

Avec une immense nostalgie dans les yeux : c'est là que tu es né par une nuit d'hiver glaciale» j'avais voulu demander : "où ? Je ne vois rien", mais je me taisais et mes rêves s'évaporaient. [...] « C'est le gourbi que j'ai construit moi-même, avec l'aide de ton oncle Mohamed⁸⁵.

Dans le passage suivant son père prend la parole pour mettre en évidence l'une des traditions célèbre de la région Aïzer à l'époque : la fête de LA GRANDE WAADA de TIT'MOUSSI :

Je me souviens que ce fut une journée de liesse. Les hommes s'embrassaient, riaient aux éclats, «échangeaient des nouvelles, se remémoraient leurs souvenirs. Bien avant le lever du soleil, la place et la fontaine étaient prises d'assaut. Les vendeurs de café, le thé, et les marchands ambulants étaient déjà à pied d'ouvres. Moi, j'avais rempli un couffin de cacahuètes et je m'étais installé au milieu de l'immense foule⁸⁶.

⁸⁴ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit P.9.

⁸⁵ Ibid. P.16.

⁸⁶Ibid. P75.

-Les événements : l'ensemble des actions et des faits qui changent complètement la stabilité de la situation initiale.

L'écrivain exprime dans ces passages les événements qui marquaient les changements dans la vie des habitants d'Aïzer :

Le voyage avait duré plusieurs heures, de l'aube jusqu'au milieu de l'après-midi. Nous n'étions pas les à être contraints d'abandonner nos maisons et nos terres au milieu des montagnes. D'autres familles, rencontrées en cours de route, convergeaient elle aussi vers le lieu de l'exode forcé⁸⁷.

⁸⁷ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit P 118.

Échapper et sortir de leurs propres maisons étaient la partie la plus effrayante de l'exode pour éviter le bombardement par l'armée française.

Les soldats étaient aux portes et ordonnaient à grands cri de quitter les maisons avant l'explosion des premiers obus. Les avions bombardiers n'allaient pas tarder à arriver afin de détruire ces hameaux qui se transformaient la nuit en refuges pour les fellagas [...] Le bébé sur son dos avait cessé de bouger. Elle ne sentait rien depuis un long moment et l'avait presque oublié. Elle espérait qu'il n'était qu'endormi...⁸⁸

Le père met l'accent sur sa vie comme un moudjahid et prisonnier qui a survécu à la torture de colonisateur durant deux ans de la révolution ce que fait cette expérience un témoignage vivant de la guerre gravé dans sa mémoire :

J'avais fermé les yeux et prié Dieu de me donner le courage de résister. Les premières décharges électriques me secouaient le corps comme si je dégringolais du haut d'une falaise. Et pour la première fois, je poussais, de toutes mes forces, un long cri d'une manière instinctive.

« Oui... Oui... » Avais-je balbutié⁸⁹.

Le père lui raconte les actes exercés par la France et les tortures qu'il avait subies en prison.

Mon corps tremblait dans des gigotements, des trépignements, des secousses, des douleurs insupportables. Je croyais vraiment cru que c'en était fini de mes jours, que la mort allait me faucher d'une seconde à l'autre. Mais non, ma fin n'était pas encore inscrite dans le registre céleste. Allah me donnait assez de force pour résister, pour narguer mes tortionnaires⁹⁰.

Ici, il parlait de son courage et de la force que Dieu lui avait donnée pour résister et surpasser tout ce qu'il a passé.

⁸⁸ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, p118.

⁸⁹ Ibid. P 89.

⁹⁰ ibid,P. 161.

L'écrivain souligne la vie des habitants d'Aïzer dans le camp de regroupement

Rivail, qui ont subi des humiliations et vécu dans le dénuement après avoir été chassés de leurs terres :

« En écoutant les discussions des parents, nous avons vite appris que les soldats étaient nos ennemis, même ceux d'entre eux qui parlaient notre langue »⁹¹.

« Au camp de regroupement, il n'y avait pas de champ privé à cultiver, pas de labours, pas de semailles, pas de brebis, ni de chèvres à faire paître, ou à emmener boire au bord de l'oued, comme c'était le cas à Aïzer »⁹²

À ce stade le récit passe d'un état de perturbation à un état de résolution où la nouvelle du retour de père marque probablement le premier épisode de retournement de l'harmonie et la fluidité dans la vie de la famille "Sari".

J'étais dans la cour en trains de gambader avec mon cousin Dader, quand la porte extérieure c'était ouverte et qu'un homme était apparu dans l'embrasure. Il était de taille moyenne, avec des cheveux crépus très noirs, un visage mat et maigre aux pommettes saillantes. Il portait une veste grise et tenait un sac à la main. Il était figé, hésitant, posant un regard intense sur moi.⁹³

Le narrateur décrit le jour où son père est revenu et nous transmet sa réaction et sa voir de son père après son retour de prison.

⁹¹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, p 129.

⁹² Ibid. P.193.

⁹³ Ibid. P 188.

Ma grand-mère accourait en poussant un strident youyou, pour enlacer fortement son fils en le palpant, comme pour s'assurer qu'il était vraiment en vie.

Oh mon Dieu ! Merci de m'avoir rendu mon fils vivant ! » Priait ma grand-mère en joignant le geste à la parole, les mains et les yeux levés au ciel⁹⁴.

L'armée française prépare pour quitter la terre algérienne, et son départ ne signe que la liesse et l'allégresse de l'indépendance chez les habitants du camp "Lassas" qui n'avaient pas résisté de faire la fête et tenir un grand événement pour célébrer ce moment si longtemps espéré.

En fait, je savais qu'ils allaient partir, ayant surpris une discussion entre mon père et mon oncle Ahmed

-Les français vont quitter le pays, avait dit mon père.

-Pour aller où ?

-Retourner chez eux, en France...

-Les colons aussi ?

- Oui tous... ils vont tous partir. Aucun Français ne restera dans ce pays.

-Et les fermes, les vergers, les vignobles ?

-Je ne sais pas. Ils seront peut être distribués aux Algériens !⁹⁵

Le jour de vote pour l'indépendance de pays est finalement arrivé et Mohammed sari raconte les péripéties de ce jour là.

-nous allons voter pour l'indépendance du pays [...]

- Et ça veut dire quoi « voter » ?

- Je n'ai pas le temps de t'expliquer. C'est une affaire d'adultes. Allez, va jouer avec

⁹⁴ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, p 190.

⁹⁵ Ibid., p, 221.

avec tes camarades et laisse-nous travailler⁹⁶.

-La situation finale : c'est la fin de l'histoire et le retour à l'équilibre ou les personnes heureux ou malheureux et l'auteur annonce comment la vie va continuer.

Le jour de l'indépendance signifie pour l'enfant Mohamed le jour de son premier voyage à Cherchell, il allait découvrir la ville et il a réservé ce dernier titre pour parler de sa petite aventure dans ce jour spéciale.

J'aurais aimé que la halte fut plus longue et qu'il me parlât encore plus de ce projet grandiose. Le soleil de ce début d'après-midi de juillet 1962 était brulant, malgré l'ombre des hautes branches feuillues des deux rangées de platanes qui atténuaient un peu la canicule. À contrecœur, j'ai hâté le pas et pas et j'ai couru pour rattraper mon père, tout en essayant d'imaginer ce que serait notre nouvelle vie à Cherchell

97

⁹⁶ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit P 232/233.

⁹⁷ Ibid. p 247.

3-2- Fonction du narrateur :

La fonction narrative : c'est la fonction la plus fréquente, le fait de narrer et raconter l'histoire.

La fonction de communication : le narrateur s'adresse directement au narrataire, elle s'intéresse à la relation établie entre le destinataire (narrateur) et le destinataire (narrataire) par l'utilisation du « tu » dans la narration.

La fonction du régie : V. Jouve définit cette fonction comme : « l'ensemble des procédures par lesquels le narrateur structure son récit »⁹⁸. C'est-à-dire que le narrateur observe et contrôle la structure et la chronologie des événements qu'il raconte.

La fonction testimoniale : le narrateur essaye de certifier la véracité de son histoire et précise l'exactitude des faits qu'il raconte, il applique une sorte de jugement sur les sources de son récit.

La fonction idéologique : cette fonction apparaît lorsque le narrateur dévie de sa narration vers des jugements sur le monde et pour apporter un savoir générale et donner sa vision au lecteur.

Dans notre corpus l'écrivain raconte sa propre histoire d'ailleurs nous signalons la présence de la fonction narrative, dans l'extrait suivant :

« Je humais l'air frais et mon regard se posait sur le merveilleux paysage, sous la lumière étincelante de la mi-journée. J'avançais, ensuite, avec pincement où cœur afin de découvrir enfin la maison où je suis né. Mon père m'en avait parlé en cours de route, en évoquant certains de ces propres souvenirs d'enfant »⁹⁹.

Le narrateur décrit ses sentiments quand il a fait un retour à sa ville natale après des années, et voire la maison dans laquelle il est né.

⁹⁸ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, édition Armand Colin, Paris, 2007, P 30.

⁹⁹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P. 15

L'extrait suivant met l'accent sur la fonction de la communication où le narrateur s'adresse directement aux lecteurs de son récit :

Je ne sais pas si ce que je vous raconte là, des événements relatifs à ce triste jour, est tiré de ma mémoire, ou s'il s'agit d'un mélange où s'enchevêtrent les récits sans fin de ma mère et de mes tantes. Elles ont si souvent évoqué cet épisode de leur vie, avec à chaque fois plus de détails, que j'en suis arrivé à créer ma propre version des faits, une version qui associe ma mémoire de petit garçon tentant à peine sur ses jambes aux récits de celles et ceux qui ont vécu dans leur chair et leur âme cette éprouvante déchirure¹⁰⁰.

Ce passage est comme une clef pour ouvrir l'œuvre citée par l'écrivain, à travers lequel, il essaie de présenter des événements racontés par certains personnages. Son discours s'adresse directement au lecteur.

Nous remarquons la fonction testimoniale dont la fonction de l'écrivain ici est de tester la crédibilité de son récit en tant que récit autobiographique lorsqu'il accorde la narration de son histoire à des sources particulières pour être plus proche de la réalité:

« Je me souviens du 5 juillet 1962 comme si cela datait d'hier. Et pour la première fois, j'allais découvrir Cherchell »¹⁰¹.

Le narrateur mentionne le 5 juillet 1962 le jour de l'indépendance, une date existe dans l'Histoire de l'Algérie et spéciale pour Mohamed car elle représente le jour de sa première visite à Cherchell.

Le narrateur Mohamed dévie de sa narration pour arrêter sur l'un des sujets abordés dans son texte et donner son point de vue sur le mot indépendance et ce qu'on appelle la fonction idéologique, nous remarquons la présence de cette dernière dans ces lignes :

« Le mot indépendance, *istiqlal*, m'était familier, car depuis quelques semaines, nous ne parlions que de ça matin et soir. Dans mon esprit, *istiqlal* rimait avec le départ des soldats français et le démantèlement des fils barbelés qui entouraient nos

¹⁰⁰ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit P.13

¹⁰¹ Ibid. P.238

maisons. »¹⁰².

Le narrateur essaye de clarifier la signification du mot *l'istiqlal* et montrer à quel point il est important pour un peuple colonisé, mais pour un enfant de quatre ans il est différent car il signifie un départ des soldats.

3- Identité commune entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal.

Nous avons déjà mentionné que notre corpus est un récit autobiographique, qui désigne toute une écriture de soi et qui se caractérise par un certains nombres de caractéristiques parmi lesquels l'identité de l'auteur et du narrateur d'un côté et l'identité du narrateur et du personnage principal d'autre côté.

Dans ce contexte Philippe Lejeune déclare que « dans l'autobiographie on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste d'une autre part »¹⁰³, c'est-à-dire que le je renvoie à l'auteur ces deux cas Philippe Lejeune les résume parmi les types de je et l'autobiographie se détermine par la présence de ce je celui de l'auteur celui du narrateur et celui du protagoniste.

La caractéristique de l'identité commune nous donne une confirmation que l'auteur, le narrateur et le protagoniste représentent la même personne et même peuvent prendre le même nom.

Nous avons clarifié cette identité commune dans l'analyse paratextuelle de notre corpus où on montre que le nom de l'écrivain est explicite sur la première page de la couverture, on le trouve au-dessus du titre *AÏZER un enfant dans la guerre*.

Nous pouvons découvrir les marques d'existence de cette identité quand le personnage principal porte le même nom de l'auteur ça signifie que, le narrateur personnage est celui qui raconte sa vie personnelle dans le récit.

Plusieurs expressions dans notre corpus indiquent que le personnage principal a le même nom du narrateur.

¹⁰² SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit P.232.

¹⁰³ LEJEUNE, Philippe. *l'autobiographie en France*. Op.cit, p 24.

On commence d'abord par l'expression dans laquelle sa mère annonce son prénom Mohamed à son père elle dit: « un garçon, lui avais-je-dit émue. On l'appellera Mohamed comme mon père. Il t'a pincé la joue avec une joie indicible Mohandiw tu es! »¹⁰⁴.

Ensuite le personnage principal prend le même nom que l'auteur quand il parle du jour du mariage de sa mère et du fait qu'elle rejoindra chez les Sari (le côté pas paternel) ça c'est le même nom de l'écrivain "Sari"

Un jour, tante Khadidja m'avait dit : « lalla Yamna Oussariest allée avec son mari Si Djelloul voir ton père à Marengo ». J'étais étonnée et je ne comprenais pas de quoi il s'agissait. Me sentant perplexe, tante Khadidja m'avait annoncé qu'on allait bientôt célébrer mon mariage et que j'habiterais à Aïzer chez les Sari¹⁰⁵.

5-Le je :

Selon Philippe Lejeune : « le pronom personnel renvoie à l'énonciateur de l'instance du discours ou figure le -je-, mais cet énonciateur est lui même subtile d'être désigné par un nom (qu'il agisse d'un nom commun déterminé de différentes manières d'un nom propre »¹⁰⁶.

Le je est un pronom du latin « ego » désigne la première personne du singulier, le moi, c'est-à-dire la présentation et la conscience que tout individu à lui même.

Le je est pour une écriture singulière, personnelle et individuelle, il est utilisé dans l'expression d'un moi, on la trouve dans différentes formes littéraires comme les correspondances, les autobiographies...etc.

Le « je » a une double fonction, le je individuelle où l'écrivain est à la recherche de son moi à travers son vécu personnel, et le je collectif où l'écrivain prend la parole d'un groupe.

Les deux cas sont le résumé de type de je distingué par Philippe Lejeune dans le texte autobiographique, le je du narrateur, le je de l'auteur et le je du personnage. « Pour qu'il y ait autobiographie (et plus généralement littérature intime, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage ».

¹⁰⁴ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P.35

¹⁰⁵ Ibid. P.40

¹⁰⁶ Belkacem Dalila, Du texte autobiographique au texte romanesque dans *le Fils du pauvre* de M.Faroune, Insyniate, juillet 2005, p.162.

1-L'auteur: une personne réelle existée partage par ses écrits des idées à ses lecteurs

Philippe Lejeune définit l'auteur comme « c'est la personne réelle qui écrit et qui publie, c'est la ligne de contact de hors texte et du texte »¹⁰⁷

Dans notre corpus le nom de l'auteur est mentionné sur la page de couverture et il existe même dans le récit

2- le narrateur : c'est la personne qui raconte une histoire réelle ou fictive dans un récit. Selon Ricœur « la voix narrative est celle qui s'adresse au lecteur, lui présente le monde raconté (celui du personnage) »¹⁰⁸.

Dans notre cas le narrateur parfois joue le rôle de personnage-narrateur qui parle sous la voix de ses parents et d'autres personnages trouvés dans le récit, c'est l'élément essentiel dans l'histoire ou une personne qui joue le rôle important dans l'histoire.

L'auteur dans la rédaction de son récit utilise la narration à la première personne pour partager sa vision et permettre au lecteur de s'identifier à son texte et lui donner l'esprit de vivre les événements ensemble.

5-1- Je individuel :

Le je individuel est généralement le choix pour donner une réaction d'authenticité et de vraisemblance afin de convaincre le lecteur de la sincérité des actions présentés. Dans cette recherche notre but est basé sur le caractère du je. Ce je qui présente le vécu d'un moi au passé et un autre moi au présent, ce pronom singulier concentre sur la recherche du soi, cette forme d'écriture laisse toujours l'écrivain dans une quête sans limite, elle reflète sa personnalité et ses pensées.

Ce je rapporte les détails du vécu personnel, résume un vécu spécifique, il donne une sorte de caractérisation d'un moi en focalisant sur la recherche des réponses aux questions

¹⁰⁷ Philippe Lejeune, *le pacte autobiographique*. Op.cit, p.23

¹⁰⁸ Ricœur P. *Temps et Récit 2*, la configuration du temps dans l'ordre dans le récit de fiction, éd, Seuil Coll., l'ordre philosophique 131.

« qui-suis-je ? » et « d'où viens je ? », il met l'accent sur la psychologie du narrateur et non pas l'histoire, nous signalons cette caractéristique spécifiquement dans le passage suivant :

Je ne puis affirmer que mon père m'a tout raconté lors de ce premier voyage. En fait, les dates, les images, les histoires s'entremêlent, s'imbriquent pour donner forme à un relief montagneux, à des événements et à des acteurs, dont je ne suis même pas sûr de rapporter les récits avec exactitude. Mon enfance a été nourrie par une foule d'histoires ayant trait à cette période d'avant l'exode, mêlées aux contes merveilleux d'orge, d'ogresses, de sorcières, de garçons intelligents bravant l'injustice des adultes aveuglés par l'argent, le pouvoir et la jalousie dévastatrices des femmes¹⁰⁹.

Dans ces lignes le narrateur confirme la sincérité et la crédibilité de sa narration, il montre que son enfance était un rassemblement des histoires et des événements liés à la vie quotidienne à l'époque d'avant l'exode. Dans ce récit autobiographique l'écrivain utilise le « je », il expose la source de sa narration, il a même dévoilé le degré de l'exactitude de son récit afin de construire un pacte autobiographique avec le lecteur fondé sur la bonne volonté du narrateur et non pas la véracité de l'histoire.

Ce je permet au personnage principal d'exprimer ses sentiments, ses pensées et ses expériences.

Le je individuel dans notre corpus apporte l'envie et l'opinion de Mohamed Sari sur son pays en tant que citoyen algérien, d'un autre côté il raconte son quotidien, ce « je » est pour faire savoir la vie privée de l'écrivain, son parcours et son passé où il focalise sur les moments de son enfance pendant la guerre de libération.

Ce je lui aide à la quête de son identité et du peuple algérien, comme il affirme l'extrait pris de la page 230 :

« *l'stiqlal, djazaïr*, pour l'enfant que j'étais au printemps 1962, rimaient avec l'aventure des processions bruyantes et joyeuses, la gaieté des rassemblements sur

¹⁰⁹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 42.

la placette autour des musiciens et du *meddah* et bien sûr les délicieuses gourmandises que les vieilles grand-mères nous offraient à toutes les portes. »¹¹⁰.

Cet extrait exprime le bonheur de *l'stiqlal*, la joie de l'indépendance d'un point de vue d'un petit enfant qui selon lui le départ des soldats français et la récupération de la terre algérienne n'a pas assez d'importance que l'euphorie qu'il a ressentie à cause des festivals réalisés par le peuple et l'atmosphère de la célébration en profitant des plats délicieux de cette occasion.

5-2- Je collectif :

Le je collectif est le porte parole d'un group où il implique l'avis et l'envie du ce groupe dans l'écriture jugée subjective et spontanée.

Ce dernier s'incarne dans le cadre du témoignage, le récit ne représente pas une présence de la stylistique, ni même un vécu individuel mais c'est un témoignage pure dans lequel l'écrivain donne la priorité à l'exposition de la volonté collective personnelle. De sorte qu'il utilise le je en incarnant chez le lecteur un sentiment de nous. Il vise donc l'universalité en impliquant soi dans le groupe.

Dans notre corpus, nous verrons l'emploi du pronom personnel « je ». Ce dernier vient au service d'expose la souffrance, la soumission et une réalité vécu par le peuple algérien pendant la guerre nationale face au terrorisme du coloniale. Donc nous pouvons considérer ce « je » tel que le porte parole ou bien ce que nous appelons le je collectif de la communié algérienne.

Ce qui l'affirme le passage ci-dessous :

Ma mémoire Un vague souvenir émerge : j'étais inconfortablement assis sur le dos d'un âne, probablement celui de mon grand-père (...) Nous étions arrivés à destination, éreintés et remplis d'inquiétude, précédés et suivis par d'autres familles. qui avaient comme nous, emporté toutes leurs richesses : de maigres récoltes céréalières et quelques troupeaux de moutons faméliques. L'endroit s'appelait Ben Yamna, un plateau assez large, bordé au sud par un flanc de colline couvert de pins et séparé de la vallée où se trouvaient les terres fertiles exploitées

¹¹⁰ Ibid. P 230.

par les colons, par un canal plein d'eau ¹¹¹.

Le narrateur raconte le jour de l'exode forcé et le « je » ici ne renvoie pas seulement à l'écrivain mais à un groupe des personnes ceux les habitants de Aïzer qui ont quitté leur terre à cause de l'armée française, nous disons que le je dans ce passage reflète la réalité de tout un peuple.

¹¹¹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P115-119.

6- Polyphonie :

La polyphonie rapproche la présence de diverses voix dans le texte (celles de l'auteur, du narrateur, des personnages)

Le mot « polyphonie », vient du grec « polyphonia », qui veut dire la présence de multiples voix et sons.

Toute étude de polyphonie est nécessairement associée Mikhaïl Bakhtine qui définit la polyphonie comme une multiplicité de voix et de langues dans une œuvre littéraire :

« le roman pris comme, un tout, c'est un phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal. L'analyse y rencontre certaines unités stylistiques hétérogènes »¹¹².

La polyphonie représente le lieu de rencontre de plusieurs approches littéraires et linguistiques et donc elle pose une problématique dans sa relation avec d'autres notions et genres littéraires et dans notre étude il nous intéresse de traiter les liens entre la polyphonie et le genre autobiographique.

Le concept de polyphonie, souvent repris du fait de son pouvoir évocateur, pose dès l'origine des problèmes de définition et de terminologie : simultanément, il pose des problèmes de délimitations de domaines : selon la discipline qui l'utilise, son champ d'application et sa définition se modifient. Aussi serions-nous tentée, sans jeu de mots, de dire que le terme de polyphonie est éminemment dialogique... Il ne peut guère s'aborder que par des relations en « et », polyphonie et dialogisme, polyphonie et énonciation, polyphonie et intertextualité, polyphonie et genre littéraire¹¹³

¹¹² Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du Roman*. P.87.

¹¹³ <http://www.Fabula.org/atelier> la notion de polyphonie.

6-1- Voix narrative :

La voix narrative se rapporte avec le statut de narrateur par rapport avec le temps de la narration. D'abord répondre la question, qui raconte ou bien qui parle dans le récit désigne l'objet de la voix narrative, il est donc nécessaire d'identifier la position de narrateur et ses fonctions dans le texte mais aussi sa relation avec le temps de l'histoire cela s'intéresse à préciser si le narrateur raconte ce qui est déjà passé ou ce qui se passe dans le présent ou bien se qu'il sera passé au futur.

Dans le cas de notre corpus la voix narrative dans le récit se partage par plusieurs personnes partant de l'écrivain Mohamed Sari qui était un petit enfant et donc qui raconte les événements dont il se souvient, son père il raconte une grand partie tous qui inclut la guerre et la révolution contre la colonisation, sa mère elle raconte son passé et les histoires de la vie quotidienne, son cousin Dader et le cousin de son père.

Le narrateur Mohamed Sari occupe le rôle du narrateur intradiégétique-autodiégétique car il a deux fonctions dans ce récit autobiographique, il est non seulement l'un des personnages de l'histoire mais il est le héros et le protagoniste de son récit, il est le narrateur de sa propre vie personnelle, comme il est même l'objet de sa narration.

Le narrateur utilise la narration à la première personne car il raconte ses propres péripéties de son passé donc il est présent dans le même temps de son histoire comme dans Le passage suivant où le narrateur parle de l'un de ses jours d'enfance avec son père au café du camp :

Et bien sur, j'allais au café avec lui. Mais dès que j'avais fini de boire ma limonade, ce que je faisais en deux ou trois rasades, au risque de suffoquer, il m'ordonnait de rentrer à la maison. Les premiers temps, il quittait sa table et me trainait, non sans brusquerie, jusqu'à l'entrée du camp, me donnait une tape sur l'épaule et retourner à ces éternelles parties de dominos ou de cartes¹¹⁴.

Dans passage ci-dessus Mohamed le narrateur parle des jours dont il a accompagné son père au café du camp pour profiter du boire une boisson et regarder son père qui joue le domino avec ses amis.

¹¹⁴ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 193.

La mère de Mohamed raconte les mythes et les légendes circulés à l'époque :

Mes jambes s'étaient figes et ma gorge s'était nouée. Comment allais-je faire pour traverses ? Serais-je obligée de retourner passer la nuit chez le cousin de mon père ? Soudain, alors que j'étais en proie à mes angoisses, une voix de femme m'avait fait sursauter : « elle est folle, ta mère qui t'a laissée sortir par ce temps de chien ! ». Une vieille femme que je ne connaissais pas, avec un foulard rouge qui lui couvrait partiellement les cheveux, appuyée sur un bâton, s'avancait vers moi¹¹⁵.

Ici la mère raconte le mythe d'une vieille femme qui paraît à l'oued Aïzer qu'elle a rencontré un jour lorsqu'elle était en train de traverser l'oued dans une journée d'hiver.

Le père à son tour parle de son adolescence et la situation dans laquelle il vécu :

A quatorze ans, je suis parti travailler chez les colons, dans les fermes autour de Cherchell, de Zurich de Novi, de Marengo, pour gagner de l'argent et acheter ce qui nous manquait, et Dieu sait que nous manquions de tout ! a comparer notre situation actuelle avec celle d'antan *Alhamdoulillah*, nous n'avons plus de raisons de nous plaindre¹¹⁶.

Le père parle de son premier travail à l'âge de l'adolescence, il a parti pour travailler dans les fermes à cause de la situation difficile de sa famille et aider ses parents à acheter les besoins de la vie.

Le cousin Abdelkader surnommé Dader le cousin de narrateur Mohamed et son meilleur ami raconte l'histoire de son père disparu dans des circonstances inconnus durant la révolution et sa vie avec sa mère après l'absence de son père :

Ma mère était veuve à l'âge de vingt-quatre ans et ne s'était jamais remariée. En ces années de misère, une femme avec trois enfants n'avait aucune chance de trouver un mari. Nous étions restés dans la maison de mon grand-père, avec mes oncles, jusqu'à l'indépendance, ensuite nous avons été installés dans une ferme coloniale vacante, avec d'autres veuves et enfants de

¹¹⁵ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 31.

¹¹⁶ Ibid. P 20.

*Chouhada*¹¹⁷.

« Pendant les premières années de l'indépendance, mon père, n'avait aucun statut ni chahid, ni harki puis, on a commencé à parler des bévues des *moudjahidin*, de personnes tuées par erreur, dans les précipitations dictée par les dures conditions de la guerre »¹¹⁸.

Le cousin Dader qui a réservé l'un des titres du récit, raconte dans les passages précédents sa vie personnelle, la disparition du son père qui n'était pas identifié ni comme chahid ni harki et la situation difficile qu'il a vécu avec sa famille et surtout sa mère une jeune fille qui a perdu son mari et devenait responsable sur trois enfants.

Abdelkader, le cousin de père du narrateur Mohamed raconte une partie de son passé en tant qu'enfant scolarisé et éduqué qui a été choisi pour lire un texte de bienvenue en langue française :

J'avais été choisi pour lire le texte de bienvenue au préfet d'Orléanville. J'avais dix ans à l'époque et mon père, SI Abdelkader, l'oncle maternel de ton père, considéré comme un grand bourgeois qui avait fait fortune dans le négoce et le commerce du cheptel, et le seul à posséder un camion dans la région, m'avait scolarisé en ville, à l'école communale de Cherchell, après deux années passées à l'école coranique de Ladjwamaa.¹¹⁹

Le cousin Abdelkader qui a même réservé un seul titre pour parler de son enfance il parle de son père qui était l'un des grands bourgeois à l'époque du colonisation ce qui lui permet contrairement à la pluralité des enfants de cette période d'avoir une meilleur éducation en langues arabe et français pour lire le texte de bienvenue au préfet d'Orléanville.

¹¹⁷ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 101.

¹¹⁸ Ibid. P113

¹¹⁹ Ibid. P70

6-2- Statut du narrateur :

Le narrateur opte deux types de positions lorsque il raconte son récit, on peut classier ces types par nommer le narrateur absent de l'histoire qu'il raconte : un narrateur hétérodiégétique et le narrateur présent : un narrateur homodiégétique :

1-le narrateur hétérodiégétique :

Lorsqu'on ne remarque pas la présence du narrateur dans l'histoire qu'il raconte, il est totalement absent dans le déroulement des événements et il s'identifie seulement comme une voix. Voici comment Yves Reuter définit ce type de narrateur :

Narrateur hétérodiégétique et perspective passant par le narrateur dans cette combinaison, le narrateur peut à priori maîtriser tout le savoir (il est « omniscient ») et tout dire, tel Dieu par rapport à sa création, il sait plus que les personnages, il connaît les comportements mais aussi ce que pensent et ressentent les différentes acteurs, il peut sans problème passer en tous lieux et il a la maîtrise du temps : le passé mais aussi- de façon certaine- l'avenir [...] ¹²⁰.

2- le narrateur homodiégétique :

Le narrateur est présent comme l'un des personnages dans l'histoire qu'il est en train de ra récit, lorsque le narrateur est lui-même le personnage principal on parle ici de narrateur autodiégétique.

L'opposition homo/hétérodiégétique recouvre deux phénomènes indiqué par Gérard Genette :

« Le statut du narrateur se définit par le niveau narratif, si le narrateur extra ou intra diégétique, et par sa relation à l'histoire hétéro ou homodiégétique »¹²¹.

On dit que le statut du narrateur se définit aussi au niveau narratif c'est-à-dire si le narrateur est celui même l'objet de son récit, on distingue :

¹²⁰ Reuter.Yves, *l'analyse du récit*, Dunod, Paris, 197,p 48.

¹²¹ Genette,Gerrad, *Figures III* ,op.cit, p 255.

Le Narrateur intradiégétique :

Le narrateur est celui même l'objet de son récit, on distingue deux types : lorsque le narrateur est celui même le personnage principal et le héros de l'histoire, le deuxième est lorsque le narrateur représente un témoin dans le récit, il est l'un des personnages observateurs, donc il raconte ce qu'il voit et ce qu'il pense.

Le Narrateur extradiégétique :

Ce narrateur est extérieur du récit, il est omniscient et il s'adresse directement au lecteur.

Le Narrateur auto diégétique :

Le narrateur ne représente pas seulement l'un des personnages ou il fait partie de l'histoire mais prend la place du protagoniste et ca oblige l'utilisation du pronom personnel « je ».

Dans le cas de notre corpus Mohamed le narrateur est un narrateur autodiégétique car il n'est pas seulement l'un des personnages participants dans le récit mais il est même le héros et l'objet de sa narration, donc nous signalons l'utilisation du pronom « je » dans l'histoire racontée dans le passage suivant :

J'étais dans la cour en train de gambader avec mon cousin Dader, quand la porte extérieure s'était ouverte et qu'un homme était apparu dans l'embrasement. Il était de taille moyenne, avec des cheveux crépus très noirs, un visage mat et maigre aux pommettes saillantes. Il portait une veste grise et tenait un sac à la main. Il était figé, hésitant, posant un regard intense sur moi.¹²²

Le narrateur parle du jour du retour du son père après deux ans d'absence au prison du colonial, c'était la première fois qu'il rencontre son père et donc il décrit à travers les yeux d'un petit enfant un homme inconnu qui a entré sa maison.

¹²² SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 188

6-3- Temps de la narration :

« Je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe et si ce lieu est plus ou moins éloigné de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puisque je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du futur »¹²³

Durant l'analyse nous devons vous indiquer le statut et la position temporelle particulière occupée par le narrateur par rapport aux événements qu'il raconte. Genette propose quatre types de narration :

1- la narration ultérieure : elle désigne la position la plus fréquente, le narrateur se

situe après que les événements aient eu lieu, le récit emploie donc les temps du passé (en particulier le passé simple et l'imparfait).

Dans notre corpus la narration ultérieure est affichée dans l'extrait suivant :

« Nous avions été emmenés à la caserne de Marceau où nous étions parqués dans un hangar avec d'autres prisonniers, plus d'une trentaine. Chaque matin, un soldat venait avec une liste en main et ceux qu'il appelait allaient vers les locaux où se passaient les interrogatoires »¹²⁴.

Le narrateur de ce passage est celui du père de Mohamed, dans lequel il parle de l'un de ses arrestations dans le passé où il avait expérimenté les interrogatoires des soldats français.

2- la narration simultanée : on dit que la narration est simultanée lorsque le narrateur raconte les événements qu'il est en train de vivre comme en direct, il se fait donc au moment où se déroule l'histoire, le récit emploie le présent dans cette narration.

¹²³ GENETTE G., *Figures III*, op.cit, p.347.

¹²⁴ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P139

Nous remarquons ce type de narration dans le passage ci-dessous :

« je ne sais pas si ce que je vous raconte là, des événements relatifs à ce triste jour, est tiré de ma mémoire, ou il s'agit d'un mélange où s'enchevêtrent les récits sans fin de ma mère, mais aussi ceux de ma grand-mère et de mes tantes. »¹²⁵.

Le narrateur parle de son opinion et son impression concernant les événements racontés dans une partie de son récit au moment où il a écrit ce passage.

3-la narration antérieure : elle porte sur des événements futur (qui ne sont pas encore produit), le narrateur raconte ce qui va arriver dans le futur plus au moins éloigné, on dit que le narrateur se situe avant que l'histoire se produise. Ce type de narration est rare dans les récits, utilisé pour exprimer une forme d'anticipation et de rêve. Nous signalons ce type de narration dans le passage suivant :

« Moi, je n'irai pas à pas à la ville. Si j'avais à choisir, je prendrais la ferme de Kazou. Tu la connais ? Une belle et vaste maison, avec tout autour une terre fertile où on peut faire pousser de l'or. Celle-là oui, je donnerais n'importe quoi pour l'avoir ! »¹²⁶.

Dans le passage précédent celui qui parle est l'oncle du Mohamed le narrateur dans une conversation avec son frère (le père du Mohamed) il lui parle de ses rêves après l'indépendance dans lesquels il voulait continuer à vivre à la montagne contrairement à la majorité des habitants du camps qui ont choisi de commencer une nouvelle vie à la ville.

4-la narration intercalée : on appelle narration intercalée lorsqu'on mélange la narration simultanée (s'occupe à raconter les événements au moment où ils se déroulent) et la narration ultérieure qui s'intéresse aux événements du passé.

On remarque ce type de narration dans les récits qui se composent de la correspondance fictive ou non d'un ou plusieurs personnages).

Nous pouvons marquer ce type de la narration dans la partie suivante :

¹²⁵ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P13

¹²⁶ Ibid. P221

«il avait baissé les yeux, m'avait frotté les cheveux et avait dit d'un ton ferme :

_ Rentre à la maison. Ce voyage n'est pas pour les enfants.

_ Vous allez à Cherchell ?

_ Oui mais seuls les adultes y vont. »¹²⁷.

Dans ce passage le narrateur Mohamed exprime une partie du dialogue tourné avec son père afin de lui permettre de partir à Cherchell au jour du vote pour l'indépendance de l'Algérie.

6-4- Perspective narrative :

« Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de "champ". C'est à dire en fait, une sélection de l'information narrative »

- la focalisation répond à la question « qui perçoit ? » elle importe sur deux aspects le point de vue et la focalisation.

- focalisation zéro : point de vue du narrateur omniscient il voit tout et il sait tout partant de l'histoire racontée et ses détails à la pensée des personnages, leur passé et leur avenir (focalisation sur aucun personnage, le narrateur en sait plus que le personnage)

- focalisation interne : le narrateur adapte son récit sur le point de vue d'un personnage il est l'un des participants dans le déroulement de l'histoire de ce fait il raconte ce qu'il témoin uniquement selon son point de vue particulier (restriction de champ et sélection de l'information, le narrateur en sait autant que le personnage)

Elle est composée de son tour par trois focalisations qui sont :

-Focalisation interne fixé : lorsqu'il t'a deux cotés dans l'histoire mais on apprend seulement un seul coté dans la narration et une seule vision.

¹²⁷ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P232.

-La focalisation interne variée :

Lorsque il y a deux cotés dans l'histoire et on apprend les deux visions de chacun de ces cotés.

La focalisation interne multiples : lorsque il ya les deux cotés et on ajoute d'autres éléments (d'autres personnages) et chacun raconte de sa propre vision et donc on aura plusieurs points de vue sur la même histoire.

La focalisation externe : lorsque l'histoire est racontée d'une façon neutre, et la narration prend en compte ce qu'on voit de l'extérieur c'est comme si le récit se confondait avec l'œil d'une caméra qui enregistre les événements comme dans un film (le narrateur n'est pas accès à la subjectivité des personnages donc en sait moins qu'eux)

Dans le cas de notre corpus il nous semble que l'écrivain Mohamed Sari a utilisé le dernier type de la focalisation interne qui est : la focalisation interne multiple qui se manifeste à travers Mohamed l'écrivain, la mère, le père, le cousin Dader et le cousin du père Abdelkader chacun d'eux raconte ses sentiments et ses idées. Nous disons qu'il ya un espace pour chacun de ces narrateurs pour exprimer soi même et donner leur point de vue concernant la période de la colonisation française sur l'Algérie et les souvenirs du passé.

7- Ordre du récit :

L'ordre du récit désigne le rapport entre la progression des événements de l'histoire racontée et l'ordre de la narration de ces événements.

Gérard Genette présente l'ordre du récit, il déclare « c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de la succession de ces mêmes événements ou segments temporels »¹²⁸. L'ordre du récit nous permet de comprendre le vocabulaire de la chronologie de l'histoire. Cette chronologie de classement des actions et des événements dans un ordre en commençant par l'événement du passé revenant au moment vécu.

Nous distinguons deux types de l'ordre du récit :

L'analepse : c'est une figure de style qui désigne le retour en arrière ou un « flashback » lorsque le narrateur raconte des événements terminés dans le passé.

La prolepse : c'est une figure de style qui désigne une anticipation ou un rêve lorsque le narrateur raconte des événements qui ne sont pas encore réalisés.

Dans notre corpus nous signalons la présence de l'un des plusieurs exemples de l'analepse, en mettant l'accent sur la chronologie et la succession des événements narrés par Mohamed le narrateur qui parle du jour de l'indépendance et son premier voyage à la ville Cherchell quand il avait quatre ans dans les passages suivants :

« Je me souviens du 5 juillet 1962 comme si cela datait d'hier. Et pour la première fois j'allais découvrir Cherchell. »¹²⁹.

Le narrateur dans le passage précédent revient à son passé au jour de l'indépendance de l'Algérie qui représente pour lui le jour qu'il va découvrir la ville pour la première fois.

« Je ne me souviens pas avoir eu affaire, avant ce jour-là à un coiffeur, mais j'avais affronté cette épreuve avec une patience qui plaisait à Si Dahmane. Et tout au long du supplice, il louait mon courage, me comparant à son précédent et peureux client et à bien

¹²⁸ Genette, Gérard, *Discours du récit*, En ligne.

¹²⁹ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 238.

d'autres enfants dont il avait eu l'honneur d'être le premier à leur couper les cheveux »¹³⁰.

Ce passage est un retour en arrière c'était au moment où le narrateur est parti chez le coiffeur Si Dahmane pour couper les cheveux avant de partir à Cherchell.

« et pendant toute la soirée, je restais sage, ne touchant à rien qui put me compromettre, obéissant à ma mère, ma grand-mère et même mes tantes, exécutant n'importe quelle tâche, pourvu qu'il n'y eut aucune plainte contre, ni la moindre remontrance. »¹³¹.

Là, le narrateur exprime la politesse d'un petit enfant et sa peur de faire une erreur qui peut coûter le non départ à ce voyage attendu.

Au dîner, j'avais harcelé ma mère de questions ma mère de questions sur la ville. Elle m'avait parlé des grandes maisons à étages, des rues larges et goudronnées, pas comme celles du camp, étroites et poussiéreuses, des magasins lumineux où l'on vendait tout, des voitures, et surtout de la mer et des bateaux qu'on pouvait voir en se promenant le long du front de mer qui bordait la place¹³².

Mohamed est fasciné par la description de sa mère qui lui donne des informations sur la ville avant son voyage, elle parle des grandes maisons et les magasins qui reflètent la vie civilisée contrairement à la vie des montagnes.

¹³⁰ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P 238

¹³¹ Ibid. P239

¹³² Idem

8- Récit emboîté :

L'intégration ou bien l'enchâssement est définie selon Todorov comme: "l'inclusion d'une histoire à l'intérieur d'une autre", ce qui débouche sur le fait qu'une "histoire second _[soit] englobée dans la première".

Selon Gérard Genette le récit inséré ou métadiégétique, situé « à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui où se situe l'acte narratif producteur de ce récit »¹³³. Cet acte narratif est « narrativement subordonné au récit enchâssant, puisqu'il lui doit l'existence et repose sur lui »¹³⁴.

5des personnages qui racontent d'autres récits à leur manière et deviennent des narrateurs à leur tour: ce qu'on appelle l'emboîtement du récit dans le récit.

Notre récit autobiographique contient plusieurs récits et personnages qui permettent la diversité des voix narratives et l'enchâssement des récits.

Dans l'extrait suivant la mère du narrateur Mohamed raconte le jour de la mort de son père (Son grand père) :

C'était le mois d'avril, et les bourgeons éclataient sous un soleil radieux. A peine descendue de la voiture, j'avais entendu les cris et les pleurs qui emplissaient la maison ombragée par de grands eucalyptus. Le mince espoir qui retenait mes pleurs s'était envolé avec une brusquerie qui me donnait le vertige et faisait fléchir mes jambes¹³⁵.

Ici la mère exprime les émotions d'une jeune fille qui a perdu son père. Elle mentionne que son père a décédé au printemps et dès elle avait reçu la nouvelle, elle est partie à son maison de la famille.

Ensuite dans le passage ci-dessous le père décrit soigneusement l'une des exemples de l'assassinat des moudjahidin par l'armée française :

« C'était un jour de tristesse et de rage ! Un peu plus haut, non loin de la fontaine de Tit'moussi, les soldats avaient tué deux frères de la famille

¹³³ Gerrard, Genette, *discours du récit*, op.cit. ,p 140.

¹³⁴ Gerrard, Genette, *nouveau discours du récit*, op, cit,p 60.

¹³⁵ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, P57

des Medjaouri, Abdelkader et Mohamed. L'ainé, *un moudjahid* en visite chez sa famille, était armé d'un pistolet. Surpris par le ratissage, il s'était caché au milieu fond d'un ravin, au milieu d'un fourré de lauriers, suivi quelques minutes plus tard par son jeune frère. A l'approche des soldats, pris de panique, il avait quitté sa cachette et tenté de se frayer un chemin vers le bas.

Les soldats, nombreux, l'avaient traqué et tué sur place. »¹³⁶

Ici le père raconte le jour où l'armée française a tué deux frères de la même famille.

« Medjaouri » l'un de ces frères était un *Moudjahid* qui s'appelle Abdelkader et son petit frère Mohamed, dans ce passage le père confirme l'horreur et la tristesse produite dans ce jour là.

En conclusion, écrire sur soi dans ce récit autobiographique nous permet de dévoiler l'identité de l'écrivain, et à travers l'étude de la structure narrative nous avons suivi la narration au long du notre corpus et identifier le statut du narrateur par rapport à son récit, nous pouvons arriver aussi non pas à la présence de la polyphonie et la pluralité des voix narratives seulement, mais à la multiplicité des récits emboîtés ce qui aide dans la construction du sens et la richesse et la compréhension du l'œuvre littéraire.

¹³⁶ SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, op.cit, p 137/138

Conclusion générale

Conclusion générale

A travers notre travail nous avons essayé de répondre à la problématique posée précédemment. Le principal objet de notre étude était de montrer que *AÏZER un enfant dans la guerre* respecte les conditions pour le classer sous le genre autobiographique.

En lisant *AÏZER un enfant dans la guerre*, nous avons tenté de présenter notre écrivain, ses œuvres, sa philosophie et notre corpus de recherche d'une manière générale, ainsi nous avons découvert les stratégies mises en œuvre par Mohamed Sari, qui donne un ensemble d'informations sur l'œuvre avant sa lecture. L'auteur à travers ces éléments paratextuels voulait attirer l'intention de lecteur et lui présenter quelques indices sur le contenu de son récit. L'analyse paratextuelle nous confirme la relation qui existe entre le texte et le hors-texte dans notre corpus. L'écrivain fait référence à des techniques qui représentent un lien entre le paratexte et le texte, ces derniers est exposé son relation à travers l'ensemble des éléments qui entoure la production littéraire tel : le titre qui résume le noyau de l'histoire par le mot guerre, donc dès la premier vu de l'intitule de l'ouvrage, le lecteur comprend que le thème majeur de ce texte littéraire est la guerre, ainsi que vient en relation de complémentarité de thème de l'enfance

En conséquence, nous pouvons dire que le hors texte est le premier indice au bien résumé de ce qui se passe à l'intrigue. De ce fait nous verrons que le paratexte et le hors texte deux axes complémentaires.

Le deuxième chapitre est réservée à l'écriture autobiographique, nous avons tenté dans ce chapitre de répondre à la question *AÏZER un enfant dans la guerre* est-il un récit autobiographique?

L'œuvre représente une partie de la vie personnelle de l'écrivain, il dévoile son identité. Ce récit est une présentation de l'écriture autobiographique. A travers cette œuvre, ce type d'écriture est une reconstruction du soi de Mohamad Sari (personnage), car il était un enfant perturbé par la domination coloniale, et plus particulièrement, il vivait dans une période de guerre. Cependant, il retrouve la sincérité et la crédibilité dans son écriture pour but de prouver son existence et d'affirmer son soi.

Nous avons donc confirmé que notre corpus respecte les caractéristiques de l'autobiographie, un récit rétrospectif qui s'intéresse à la narration des événements de la vie personnelle de l'écrivain au passé et sa situation pendant la guerre de libération. Dans ce récit, il y a une identité commune entre le narrateur, l'auteur et le personnage principale, et donc notre récit est classé sous le genre autobiographique.

Mohamed Sari nous offre une variété thématique qui nous laisse plonger dans le texte où nous avons constaté que l'étude des thèmes est très importante dans un récit, car elle facilite la compréhension du sens global d'un texte. Nous avons choisi ces trois thèmes : l'enfance, la guerre et le lieu de naissance Aïzer, car dans notre corpus l'écrivain raconte une période précise de sa vie qui représente son enfance, pendant la guerre de libération dans la région Aïzer. Il a parlé de son enfance, car il vivait des années de guerre de libération avec sa famille, il nous a raconté des événements de sa vie avec ses parents, et il nous a transmis la situation misérable du peuple algérien d'une façon générale pendant cette période, avec l'aide de certaines personnes afin de donner plus de crédibilité à l'histoire de son récit.

A travers cette variété des thèmes, l'écrivain reflète son soi et nous a permis de dévoiler et comprendre son identité remplie des sentiments de l'appartenance à son pays et son peuple.

Dans le dernier chapitre, nous avons indiqué comment Mohamed Sari a expliqué la recherche de soi à travers le vécu personnel de son personnage principal de son récit, qui se représente dans les expériences vécus, et nous affirmons que l'écriture par le je cherche la réponse de la question "qui suis-je ?" et contribue à la découverte et la reconstruction du moi. Ce moi qui établis une relation avec la réalité dans laquelle il définit ce qui sera le passé par apport à lui et ce qui sera le futur par rapport à lui, lui qui n'est qu'un repère relatif.

Nous avons complété ce dernier chapitre par une étude narratologique, cette étude permet de mieux comprendre la relation entre ce qu'il raconte "Mohamed Sari" et l'histoire du récit.

La narration de Mohamed Sari est à la première personne du singulier "je", elle motive le lecteur à passer d'une page à une autre sans interruption. Ce « je » est présent dans tous

les événements racontés par plusieurs voix destinés à un narrateur intradiégétique-autodiégétique dans le récit à travers un point de vue interne multiple.

Cette œuvre vient au service d'exposer la gravité de la vie du peuple algérien pendant le colonialisme. La souffrance de cette phase et de montrer dans notre corpus à travers le récit autobiographique de Mohamed Sari, dont il griffonne sa propre vie personnelle. Où il affronte la pauvreté, la violence, la torture et le malaise avec sa famille.

Donc cette trame narrative qui symbolise un « je » collectif ; c'est à dire toute la société algérienne a eu la même réalité vécue dans cette période. Il reflète cette réalité qui touche tous le peuple algérien dans cet ouvrage, à travers son vécu et ses expériences avec sa famille.

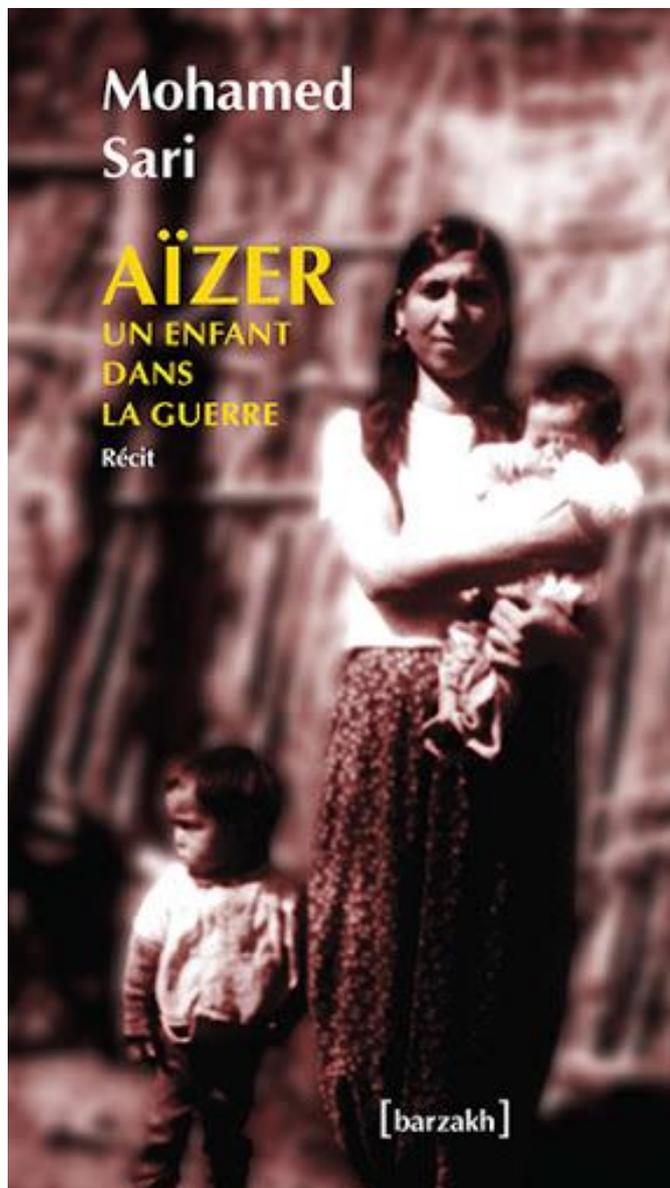
Annexes

Mohamed
Sari

AÏZER

UN ENFANT
DANS
LA GUERRE

Récit



« Le bébé sur son dos avait cessé de bouger. Elle ne sentait rien depuis un long moment et l'avait presque oublié. Elle espérait qu'il n'était qu'endormi... Elle avait envie de détacher la *fouta*, de serrer l'enfant contre sa poitrine, de sentir sa chaude respiration, mais un appel du plus profond de son être l'en dissuadait. Elle avait le pressentiment que son fils ne survivrait pas à ce voyage. »

M. S.

Aïzer, un village sur les hauteurs de Cherchell. La guerre de Libération fait rage, et c'est un enfant, Mohamed, qui la raconte.

Mobilisant ses propres souvenirs, convoquant parfois ceux des aînés, le narrateur décrit la violence, la clandestinité, l'implacable répression de l'armée française et la torture. Il fait aussi une minutieuse chronique de l'Algérie rurale de l'époque, relatant le combat des épouses et des mères, les espiègleries des enfants et les légendes narrées par les adultes.

Chassée de ses terres, la famille de Mohamed, ainsi que toute la population de la région, est condamnée à l'exode puis parquée dans un camp cerné de barbelés, le camp de Rivail, dit « *Lassas* ». La vie, rythmée par la faim, les humiliations et les disparitions, n'est pourtant que résistance nourrie par un espoir tenace, celui de la libération du pays.

Ce récit autobiographique, à la sincérité touchante, est à la fois un document et un témoignage précieux.

Né à Cherchell en 1958, Mohamed Sari est professeur de littérature moderne à l'université d'Alger, traducteur et écrivain bilingue. Il a traduit vers l'arabe de nombreux écrivains algériens francophones (Mohammed Dib, Yasmina Khadra, etc.) Il est l'auteur de plusieurs romans dont *El Reith* (barzakh, 2007), *El Kilaâ Elmoutaakila* (barzakh, 2013), *Pluies d'or* (Chihab, 2015 ; Prix Escale littéraire d'Alger 2016).



9 789931 040576

[barzakh]

www.editions-barzakh.com

© Photographie : M. Sari (à gauche) avec sa mère au camp de Rivail, 1962. (D. R.)

ISBN : 978-9931-04-057-6.

**Liste des références
bibliographiques**

Liste des références bibliographiques :

Corpus

-SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre*, Barzakh, octobre 2018.

Autres ouvrages du même écrivain

-SARI Mohamed, *Pluies d'or*, Chihab, 2015.

-SARI Mohamed, *El Reith*, barzakh, 2007.

-SARI Mohamed, *El Kilaà Elmoutaakila*, barzakh, 2013.

Les ouvrages théoriques :

-ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *les clefs pour la lecture des récits*.

-BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du Roman*, Gallimard, 1987.

-COLLES & DUFAYS, *le récit de vie*, Bruxelles, Hatier, 1989.

-DOUBROVSKI Serge, *Pourquoi la nouvelle critique*, Mercure de France, 1970.
fiction, éd. Seuil Coll, l'ordre philosophique.

-GENETTE Gérard, *palimpsestes*. Paris, Seuil, 1982

-GENETTE, Gérard, *Discours du récit*, Figures III, En ligne, 1972.

- GENETTE G., Figures III, Paris, Éd, Seuil, 1972.

-GUSDORF George, *Lignes de vie 2*, Autobiographie 1991.

-HOEK L H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed.
Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, p. 21

-Jean, Philippe Miraux, *l'autobiographie écriture de soi et sincérité*, 3 ème édition. Éd
Ahmed Colin 2005-2009.

-JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, édition Armand Colin, Paris, 2007.

-LAURENT Jemmy, *Méthode et problème. La figuration de soi*, 2003.

-LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique*. Edition Seuil, 1975.

-LEJEUNE, Philippe. *l'autobiographie en France*. Paris. Seuil.

-R. Jakobson, *Linguistique et poétique*, dans *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed de
minuit, 1963, chap. xi, p. 248

-RICEOUR P. *Temps et Récit 2*, la configuration du temps dans l'ordre dans le récit de

-RICOEUR Paul, *réflexion faite, autobiographique intellectuelle* Paris, esprit 1995 (pris
de l'ouvrage : autobiographie en situation d'intellectualité, écrit par Afifa Berahi P 390)

-WBRVSS Elisabeth, *l'autobiographie au cinéma*, la subjectivité de vant, l'objet poétique
56 novembre 1983 P 464 de recueil de l'année 1983.

Les dictionnaires :

- ARON, PAUL, SAINT-JACQUES DENIS, VIALA ALAIN, *Dictionnaire du littéraire*, Edition PUF Paris 2002.
- Dictionnaire Encyclopédique, Philippe Auzou, Paris, 2005.
- Dictionnaires de français LAROUSSE
- DUBOIS Jean, dictionnaire de linguistique et sciences du langage, Larousse, édition 2001
- DUCROY, OSWALD, SCHAEFFER, jean marie, nouveau dictionnaire des sciences du langage, Paris, Seuil 1972 et 1955, P 521

Sitographie :

- <https://boowiki.info/art/narratologia/narratologia-2.html>
- <https://www.cairn.info/identites--9782361063283-page-37.htm>
- <https://www.elwatan.com/edition/culture/bibliotheque-principale-de-tipasa-mohamed-sari-fait-le-plein-17-11-2018>
- https://www.fabula.org/atelier.php?La_notion_de_polyphonie
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-vie-interieure/lecriture>
- [https://www.researchgate.net/publication/323988618 Pour une narratologie transmediale](https://www.researchgate.net/publication/323988618_Pour_une_narratologie_transmediale)
- <https://www.sila-dz.com/mohamed-sari.html>
- https://www.sila-dz.com/mohamed-sari.html?fbclid=IwAR3l_h-xVZup3SiVZ9nNUGidiThojM75nF2hsjfVDZkdZhdCq0DOPsmjOmc#:~:text=%C3%89c%20rivain%20et%20professeur%20%C3%A0%20l,La%20pluie%20d'or%20%C2%BB.&text=II%20a%20obtenu%20plusieurs%20distinctions,aux%20%C3%A9ditions%20Chihab%20%C3%A0%20Alger
- www.fabula-org/actualites/écriture-de-soi-invention-de-soi-dans-les-littératures-françaises-et-d-expression-française72766.php. le 23/02/2020,
- <https://www.redalyc.org/pdf/808/80800405.pdf>

Articles et revues

- CROUZET Michel, « *écriture et autobiographique dans la vie de Henry Brulard* », de l'autobiographie Grenoble, presses universitaires de Grenoble 1976.
- EVERAERT-DESMEDT N., “Une expérience artistique : la lecture d'un album pour enfants”, in Lire et enseigner le texte et l'image, Aites dui 9e Colloquie d'Albi, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1989, pp. 161-186.
- GENETTE, Gérard, Frontière du récit, [article], communication, p 152.
- Introduction à l'analyse structurale des récits [article], Roland BARTHES, communication, 1996, p 1-2.

Starobinski Jean, *le numéro 3 de la revue poétique* 1970.

Mémoires

-BELKACEM Dalila, *Du texte autobiographique au texte romanesque dans le Fils du pauvre de M.Faroune*, Insyniate, Oran, juillet 2005.

Résumés

Résumé

Notre étude menée dans le cadre d'un mémoire du Master ayant comme intitulé "la recherche de soi et la quête identitaire dans l'écriture autobiographique dans le cas de *AÏZER un enfant dans la guerre*" de Mohamed Sari. Le but de cette recherche est de dévoiler les valeurs et les expériences vécus par le héros Mohamed et sa famille tout au long de cet œuvre littéraire. En nous aidant à certaines notions théoriques de la critique littéraire notamment thématique, titrologique, et narratologique, cette dernière qui nous a permis de mettre l'accent sur les figures narratives, et les caractéristiques d'écriture manipulées par l'écrivain dans la réalisation de ce récit autobiographique.

Nous pouvons toucher la caractéristique du réalisme dans son dernier ouvrage en langue française qui présente le corpus de notre étude "*AÏZER un enfant dans la guerre*", un récit autobiographique où l'écrivain expose une partie de sa vie personnelle. Le but de cette recherche est de dévoiler les valeurs et les expériences vécues par le héros Mohamed tout au long de cette œuvre littéraire, et de mettre l'accent sur les figures narratives, et les caractéristiques d'écriture manipulées par l'écrivain dans la réalisation de ce récit autobiographique.

Les mots clés : enfance _ autobiographie_ la Guerre_ Aïzer_ le soi_ l'identité.

Summary:

Our study conducted as part of a Master's thesis entitled "Self-search and the quest for identity in autobiographical writing in the case of *AÏZER a child in war* by Mohamed Sari. The purpose of this research is to reveal the values and experiences lived by the hero Mohamed and his family throughout this literary work. By helping us with certain theoretical notions of literary criticism, particularly thematic, titrological, and narratological, the latter which allowed us to focus on narrative figures, and the characteristics of writing manipulated by the writer in the production of this autobiographical story. We can touch the characteristic of realism in his last work in French which presents the corpus of our study "Aïzer un enfant dans la guerre", an autobiographical story in which the writer exposes a part of his personal life. The goal of this research is to reveal the values and experiences lived by the hero Mohamed throughout this literary work, and to emphasize the narrative figures, and the characteristics of writing manipulated by the writer in the realization of this autobiographical story.

The key words: childhood _ autobiography_ the war_ Aïzer_ the self_ identity

الملخص:

دراستنا كجزء من رسالة الماجستير بعنوان "البحث عن الذات والبحث عن الهوية في كتابة السيرة الذاتية في حالة عيزر طفل في الحرب" لمحمد ساري. الهدف من هذا البحث هو الكشف عن القيم والتجارب التي عاشها البطل محمد وعائلته خلال هذا العمل الأدبي. من خلال مساعدتنا ببعض المفاهيم النظرية للنقد الأدبي ، لا سيما الموضوعي، والعنواني ، والسردية، وهذا الأخير سمح لنا بالتركيز على الشخصيات السردية ، وخصائص الكتابة التي تلاعب بها الكاتب في إنتاج هذه قصة السيرة الذاتية.

نستطيع أن نلمس هذه الخاصية الواقعية في عمله الأخير باللغة الفرنسية و هو نفسه مادة دراستنا هذه "عيزر، طفل في الحرب" ، وهو سرد لسيرته الذاتية من خلالها يعرض الكاتب جزءاً من حياته الشخصية. الهدف من هذا البحث هو الكشف عن القيم والتجارب التي عاشها البطل محمد خلال هذا العمل الأدبي ، و تحديد الأساليب السردية ، وخصائص الكتابة التي اعتمدها الكاتب في تحقيق هذه الرواية الذاتية.

الكلمات المفتاحية: الطفولة _ السيرة الذاتية _ الحرب _ عيزر _ الذات- الهوية.